

**Working Paper
Volume 2024 Numéro 605**

Premiers résultats d'une évaluation de recherche- action systémique au Kangaba, Mali

**Jacqueline Hicks, Alamousa Dioma, Marina Apgar et
Fatoumata Keita**

Mars 2024

L'Institute of Development Studies (IDS) produit une recherche de renommée mondiale, qui contribue à transformer les savoirs, les actions et les directions en vue d'un développement mondial plus équitable pour les générations à venir.



© Institute of Development Studies 2024

Working Paper Volume 2024 Numéro 605

Premiers résultats d'une évaluation de recherche-action systémique au Kangaba, Mali
Jacqueline Hicks, Alamoussa Dioma, Marina Apgar et Fatoumata Keita
Mars 2024

Première publication par l'Institute of Development Studies en mars 2024

ISSN : 2040-0209 ISBN : 978-1-80470-196-6

DOI : [10.19088/IDS.2024.019](https://doi.org/10.19088/IDS.2024.019)

ORCID :

Jacqueline Hicks <https://orcid.org/0000-0001-8055-2582>

Marina Apgar <https://orcid.org/0000-0002-5775-6007>

Citation suggérée : Hicks, J. ; Dioma, A. ; Apgar, M. et Keita, F. (2024) *Premiers résultats d'une évaluation de recherche-action systémique au Kangaba, Mali*, IDS Working Paper 605, Brighton : Institute of Development Studies, DOI : [10.19088/IDS.2024.019](https://doi.org/10.19088/IDS.2024.019)

Un exemplaire de cette publication est disponible à la British Library.

Le projet Vestibule de la Paix a été généreusement financé par Humanity United (HU). Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions de HU.



Cette publication est un document Open Access paper distribué selon les termes et conditions de la licence **Creative Commons Attribution 4.0 International licence** (CC BY), qui permet une utilisation, distribution et reproduction sur tout support sans restriction, à condition que la source et les auteurs soient crédités et que toute modification ou adaptation soit indiquée.

Disponible à :

Institute of Development Studies, Library Road
Brighton, BN1 9RE, United Kingdom
+44 (0)1273 915637
ids.ac.uk

L'IDS est un organisme caritatif à responsabilité limitée par garantie et enregistré en Angleterre.
Charity Registration Number 306371
Charitable Company Number 877338

Working Paper
Volume 2024 Numéro 605

Premiers résultats d'une évaluation de recherche- action systémique au Kangaba, Mali

**Jacqueline Hicks, Alamoussa Dioma, Marina Apgar et
Fatoumata Keita**

Mars 2024

Premiers résultats d'une évaluation de recherche-action systémique au Kangaba, Mali

Jacqueline Hicks, Alamoussa Dioma, Marina Apgar et Fatoumata Keita
Mars 2024

Résumé

Cet article présente les premiers résultats d'une recherche d'évaluation intégrée dans un projet communautaire de consolidation de la paix mis en œuvre au Mali. Appelé « Vestibule de la paix », le projet utilise la recherche-action systémique (SAR) pour aider dans un premier temps divers membres de communautés locales sélectionnées à recueillir et analyser des récits de vie en traçant les moteurs systémiques du conflit. Cette analyse causale motive ensuite la génération de solutions collectives à certains moteurs à travers des Groupes de Recherche-Action facilités (GRA). L'approche SAR, une approche alternative et participative à la consolidation de paix, vise à impliquer et à donner aux acteurs locaux les moyens de renforcer leur capacité d'agir alors qu'ils définissent et négocient des voies innovantes pour parvenir à la paix au quotidien.

La conception globale de l'évaluation du projet Vestibule de la Paix utilise l'analyse des contributions comme principale approche d'évaluation, utilisant plusieurs méthodes pour explorer des « points chauds causaux » spécifiques. Cet article présente les résultats d'études de cas approfondies de GRA dans le cadre de l'approche SAR dans la région de Kangaba au Mali. Il s'agit d'une méthode utilisée dans la conception de l'analyse de contribution qui vise à décrire le contexte, les mécanismes et la dynamique d'une sélection de GRA. Les sources de données proviennent de la documentation des processus GRA par les membres du GRA et l'équipe du projet, d'entretiens et de séances de réflexion avec les participants et les facilitateurs. Après avoir décrit les processus internes des groupes, l'article rassemble ensuite un récit de contribution pour partager des résultats comparatifs sur la façon dont les processus GRA ont fonctionné pour qui et dans quel contexte.

Mots clés

Recherche-action systémique ; Mali ; conflit ; médiation ; évaluation de la recherche-action participative.

Auteurs

Jacqueline Hicks est chercheuse à l'Institute of Development Studies avec plus de 20 ans d'expérience en recherche et en évaluation dans le domaine du développement international.

Alamoussa Dioma gère le suivi, l'évaluation, et l'apprentissage à l'Institut Malien de Recherche Action pour la Paix (IMRAP) à Bamako, Mali. Avant de travailler à l'IMRAP, il a été Directeur d'études à l'Institut de Gestion et des Langues Appliquées aux Métiers (IGLAM) et enseignant vacataire à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Education (FSHSE) – Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.

Marina Apgar est chercheuse à l'Institute of Development et codirige le Center for Development Impact. Elle possède plus de 15 ans d'expérience de travail direct avec des communautés marginalisées et divers acteurs du développement international. Elle utilise le bricolage méthodologique, combinant des méthodes d'évaluation conscientes de la complexité, fondées sur la théorie et participatives dans sa recherche et sa pratique.

Fatoumata Keita est assistante de suivi, d'évaluation, et d'apprentissage à l'Institut Malien de Recherche Action pour la Paix (IMRAP) à Bamako, Mali. Avant son poste à l'IMRAP, elle a travaillé sur des enquêtes de terrain chez DD Conseil, IER ECOFIL et CARE, où elle était également assistante de suivi et d'évaluation à Ségou, au Mali.

Résumé Exécutif

Les Maliens sont confrontés à une série de conflits instables depuis 2012, avec des groupes armés politiques, ethniques et religieux se battant pour le contrôle des terres et des itinéraires de trafic criminel dans le nord du pays. Les conflits de niveau inférieur autour des ressources se sont également multipliés dans les régions les plus densément peuplées du centre du Mali. Des poches de violence persistent dans le pays malgré les milliards de dollars dépensés pour le maintien de la paix par l'ONU, le gouvernement malien et la communauté internationale dans son ensemble.

Le projet Vestibule de la Paix est né en 2019 d'un consortium d'organisations qui ont toutes identifié l'incapacité critique d'inclure de manière significative les communautés locales dans la consolidation de la paix. Le projet s'appuie sur les travaux novateurs de **l'Institut Malien de Recherche Action pour la Paix** (IMRAP) et **Interpeace**, ainsi que les méthodes de recherche-action systémique développées dans un **précédent projet de collaboration d'IDS**. La mesure audacieuse d'investir dans cette initiative multipartite à long terme a été prise par **Humanity United**, ajoutant ainsi à son portefeuille de projets de paix ancrés au niveau local.

Plutôt que de s'appuyer sur des accords de paix formels conclus par une élite nationale et internationale lointaine, le projet vise à impliquer et à responsabiliser les acteurs locaux en les aidant à analyser les facteurs systémiques qui alimentent le conflit et à générer collectivement leurs propres solutions. Le projet est mis en œuvre dans trois régions du Mali et comprend un processus SAR avec des acteurs nationaux de consolidation de la paix.

Cet article présente les premiers résultats d'études de cas de Groupes de Recherche-Action (GRA) dans le cadre de l'analyse plus large des contributions du projet Vestibule de la Paix. Les études de cas décrivent en détail le contexte, les mécanismes et la dynamique de cinq GRA dans le cercle de Kangaba au Mali. La recherche-action vise à soutenir la production collaborative de preuves et la définition d'actions en réponse à un problème particulier. Les GRA sont des groupes divers de membres de la communauté locale qui sont facilités par le personnel de l'IMRAP sur le terrain pour non seulement explorer des dynamiques de conflit spécifiques, mais également pour concevoir et mettre en œuvre leurs propres actions. Les études de cas sont tirées d'un riche ensemble de données collectées sur une période de quatre ans, qui comprennent des entretiens de base et finaux avec les membres des GRA, des journaux de réflexion rédigés par l'équipe d'évaluation et un atelier d'analyse organisé à Bamako en décembre

2022 où l'équipe du projet a donné un sens à 127 résultats documentés grâce à un processus participatif de récolte des résultats.¹

Après avoir détaillé le processus de mise en place de tous les GRA, le document décrit la dynamique interne et les activités de chacun des cinq GRA des études de cas. Il rassemble ensuite un récit de contribution pour partager nos conclusions comparatives sur ce qui a fonctionné pour qui et dans quel contexte. Cette évaluation ne vise pas à mesurer l'efficacité des GRA, ni à porter des jugements sur tous les résultats obtenus, mais plutôt à fournir une compréhension riche et détaillée du fonctionnement des processus participatifs. Le document se conclut avec une réflexion sur comment les résultats sont liés à la théorie causale du changement initialement développée pour l'intervention SAR.

En bref, certaines des principales conclusions de cette évaluation sont les suivantes :

- Les mécanismes de médiation des conflits existants dans la région s'inspirent des conceptions traditionnelles de l'autorité des ancêtres ou de l'autorité étatique plus récente. En revanche, les mécanismes de médiation des conflits soutenus dans ce projet s'inspirent de ses méthodes : processus inclusifs de recherche systémique, d'écoute et d'analyse collectives.
- Les membres des GRA ont souvent indiqué qu'ils avaient acquis une confiance mutuelle et le respect de la communauté en participant aux activités des GRA. Ils ont en outre identifié ces valeurs comme étant essentielles au soutien de leurs activités de médiation des conflits au sein de la communauté au sens large.
- De nombreux groupes se réunissaient dans des lieux officiels de la communauté, comme la mairie, ou dans les maisons de membres déjà respectés de la communauté, et comprenaient des membres qui avaient déjà une certaine autorité dans la communauté. Cela aurait également pu contribuer à conférer une certaine légitimité aux activités de médiation des conflits des GRA.
- Tous les GRA ont été bien intégrés à la communauté au sens large grâce à des entretiens et à la collecte d'informations dans le cadre de leurs activités de recherche. Ils ont également organisé des réunions communautaires avant de lancer leurs projets (par exemple, fabrication de savon). Cette intégration communautaire a contribué à renforcer les activités de médiation des conflits des GRA.

¹ Les résultats complets du processus participatif de récolte des résultats, y compris la justification des parcours de résultats émergents, sont publiés séparément.

- La phase de collecte et d'analyse des récits de vie a permis d'établir des relations entre les membres des GRA et entre les membres et l'équipe du projet, pour les activités ultérieures. Cependant, les preuves d'un GRA réussi, qui ne comptait qu'un seul membre de la phase de récit de vie, montrent que posséder des compétences personnelles pour intégrer les autres et soutenir leur appropriation et leur participation peut être tout aussi important que le nombre de personnes qui font la transition entre les deux phases.
- L'inclusion des femmes comme facilitatrices des GRA, même avec le soutien de l'équipe du projet et des membres du groupe, ne leur a pas automatiquement conféré un nouveau rôle dans la médiation des conflits. Les femmes n'excellaient en tant que facilitatrices que lorsqu'elles possédaient les compétences et l'expérience nécessaires.
- Dans certains cas, les recherches des GRA sur les causes profondes du conflit sont devenues un obstacle à la réussite des activités de médiation là où le traumatisme était encore présent au sein du groupe. Les facilitateurs doivent être spécialement formés pour gérer le risque de traumatisme si les causes profondes font partie des activités de recherche.

Contents

Remerciements	13
----------------------	-----------

Acronymes	13
------------------	-----------

1. Contexte du projet	14
1.1 Conception du projet Vestibule de la Paix	14
1.2 Contexte du Mali et Kangaba	15
1.3 Méthodes d'évaluation des études de cas Kangaba	19
2. Configuration de tous les GRA	22
2.1 Mise en place de la phase d'analyse du récit de vie	22
2.2 Déroulement de l'analyse collective des récits	22
2.3 De l'analyse collective des récits à la mise en place des GRA	23
3. Études de cas de cinq GRA sélectionnés : le processus de mise en œuvre	27
3.1 Naréna	27
3.1.1 Facilitateur(s)	27
3.1.2 Dynamique interne des réunions	28
3.1.3 Processus d'identification du thème et du problème	28
3.1.4 Activités de recherche	29
3.1.5 Théorie du changement et actions entreprises	30
3.2 Balan-Bakama	32
3.2.1 Facilitateur(s)	32
3.2.2 Dynamique interne des réunions	33
3.2.3 Diversité des membres	34
3.2.4 Processus d'identification des thèmes et du problème	35

3.2.5	ToC et actions entreprises	36
3.2.6	Activités de recherche	37
3.3	Maramandougou	38
3.3.1	Facilitateur(s)	38
3.3.2	Dynamique interne des réunions	39
3.3.3	Processus d'identification du thème et du problème	39
3.3.4	Activités de recherche	39
3.3.5	Diversité des membres	40
3.3.6	ToC et actions entreprises	40
3.4	Manicoura	42
3.4.1	Facilitateur(s)	42
3.4.2	Dynamique interne des réunions	42
3.4.3	Conflit entre autorités municipales et villageoises	43
3.4.4	Processus d'identification du thème et du problème	43
3.4.5	Diversité des membres	44
3.4.6	Activités de recherche	44
3.4.7	ToC et actions entreprises	45
3.5	Nouga	46
3.5.1	Facilitateur(s)	46
3.5.2	Dynamique interne des réunions	46
3.5.3	Processus d'identification du thème et du problème	47
3.5.4	Diversité des membres	47
3.5.5	Activités de recherche	48
3.5.6	ToC et actions entreprises	48
4.	Récit de contribution	50
4.1	Tous les GRA opèrent dans un contexte où existent de multiples autres mécanismes de médiation	50
4.2	En revanche, la légitimité des GRA dans la médiation des conflits repose sur leurs méthodes de recherche et d'analyse	51

4.3	Cependant, rechercher les causes profondes n'est pas toujours utile, en particulier lorsque les animateurs ne sont pas spécialement formés pour gérer les traumatismes	53
4.4	L'adhésion au GRA confère également un degré de respect qui, selon les membres, facilite leurs efforts de médiation	54
4.5	Le projet avait une stratégie consistant à s'engager auprès des autorités existantes, à la fois dans la communauté et en les invitant à devenir membres du groupe	55
4.6	Il y a également eu une interaction entre le GRA et la communauté dans son ensemble, au-delà de ceux qui détiennent l'autorité	56
4.7	La confiance s'est développée au sein du groupe grâce à une interaction préalable dans la collecte de récits mais également à travers les relations avec l'équipe du projet	57
4.8	Certains membres du groupe ont apprécié les efforts de l'IMRAP pour comprendre et s'impliquer dans leur contexte local	58
4.9	L'inclusion des femmes en tant que co-facilitatrices n'a pas toujours fonctionné sans heurts	59
4.10	De nombreuses femmes ont gagné en confiance en travaillant dans leur propre espace de fabrication de savon plutôt qu'en méditant les conflits	60
5.	Conclusion	62

Bibliographie	65
----------------------	-----------

Figures

Figure 1.1	Cercle Kangaba au Mali	16
Figure 2.1	Dessiner une carte du système pour chaque récit	23

Tableaux

Table 3.1	Naréna	27
Table 3.2	Balan-Bakama	32
Table 3.3	Maramandougou	38
Table 3.4	Manicoura	42
Table 3.5	Nouga	46

Remerciements

Un merci spécial aux membres de la communauté impliqués dans la recherche-action, à l'équipe de recherche et de facilitation de l'IMRAP et aux informateurs clés de la communauté qui ont façonné notre compréhension des processus de recherche-action. Nous remercions Humanity United pour son partenariat et son soutien, ainsi que Helene Bradburn d'Interpeace pour ses contributions essentielles aux composantes de suivi, d'évaluation, et d'apprentissage du projet.

Acronymes

ACODEP	Appui aux collectivités décentralisées pour un développement participatif [Support for Decentralised Communities for Participatory Development]
ASACO	Association de Santé Communautaire [community health association]
CFA	Communauté Financière Africain [African Financial Community]
CGS	Comité de gestion scolaire [school management committee]
GRA	Groupes de Recherche-Action [Action Research Group]
IDS	Institute of Development Studies
IMRAP	Institut Malien de Recherche Action pour la Paix [Malian Institute for Research and Action for Peace]
MEL	suivi, évaluation, et apprentissage [monitoring, evaluation, and learning]
ONG	organisation non-gouvernementale
SAR	recherche-action systémique [Systemic Action Research]
ToC	théories causales du changement [theory of change]

1. Contexte du projet

1.1 Conception du projet Vestibule de la Paix

Le projet a été développé grâce à une collaboration entre quatre organisations partenaires : (1) l'Institut Malien de Recherche Action pour la Paix (IMRAP), une organisation non-gouvernementale (ONG) locale malienne ayant une expérience de la recherche participative à travers le projet **Autoportrait Malien des Obstacles à la Paix** qu'elle a mené avec (2) Interpeace, une organisation suisse de consolidation de la paix ayant une expérience de la consolidation participative de la paix, (3) IDS, qui a apporté une grande expérience des méthodologies participatives et de l'évaluation rigoureuse, et (4) Humanity United, dont la stratégie de consolidation de la paix est centrée sur le renforcement de la capacité des acteurs locaux d'agir comme véhicule de transformation du système de consolidation de la paix. La collaboration visait à utiliser la recherche-action systémique (SAR) comme alternative aux mécanismes conventionnels de gestion des conflits menés de l'extérieur, qui ont révélé leurs limites lors de la crise de 2012 au Mali. La proposition centrale était d'utiliser la SAR pour renforcer la capacité des acteurs locaux, activant ainsi l'appropriation endogène des voies vers la paix.

Une partie de l'inspiration d'utiliser l'approche SAR au Mali est venue de l'expérience précédente d'un des membres de l'équipe IDS, Danny Burns, dans une application de SAR au Myanmar en 2015–20 (Gray et Burns 2021). Certains résultats prometteurs de cette première utilisation de SAR dans la consolidation de la paix ont été la capacité à motiver un grand nombre d'acteurs marginalisés à s'engager dans leurs propres activités de consolidation de la paix et, en particulier, la création d'un mécanisme permettant aux jeunes de s'engager avec les acteurs du processus de paix (*ibid.*).

La SAR fait partie de la famille plus large des approches de recherche-action participative qui ont été largement appliquées dans les efforts de développement communautaire et de changement social, et peut être définie comme " une orientation démocratique et participative de la création de connaissances. Elle réunit l'action et la réflexion, la théorie et la pratique, dans la recherche de solutions pratiques à des problèmes urgents " (Bradbury 2015 : 1). La SAR suit cette tradition et lui rend une orientation systémique qui nécessite une conception évolutive de la mise en œuvre qui répond à ce qui émerge du contexte (Burns 2007 : 85), une phase d'enquête systémique qui vise à utiliser l'expérience vécue pour découvrir la dynamique causale et les moteurs de la dynamique du système (dans ce cas, la dynamique du conflit) (*ibid.*: 89) et l'utilisation de multiples flux d'enquête qui permettent aux voies parallèles de se

développer organiquement, dirigées par des personnes qui ont établi l'ordre du jour et qui sont passionnées par les questions.

Le projet visait donc à développer et à tester la SAR en tant que méthodologie dynamique et évolutive pour une paix appropriée et menée localement, en établissant un certain nombre de flux d'enquête parallèles dans différents contextes locaux au Mali, ainsi qu'en établissant un flux de co-enquête au niveau national avec les acteurs de la paix concernés. Au sein de chaque flux d'enquête, les phases SAR, telles que décrites par Oosterhoff et Burns (2020) dans le contexte d'un programme sur le travail en servitude en Inde et au Népal, commencent par la collecte et l'analyse participatives d'un grand nombre de récits de vie (environ 300) afin de cartographier les dynamiques causales et les moteurs du conflit. Une sélection de dynamiques causales identifiées par l'analyse est ensuite utilisée comme point de départ pour un certain nombre de GRA, qui passent ensuite par des cycles facilités d'enquête plus approfondie sur des thèmes spécifiques, de développement de théories causales du changement (ToC) et de mise en œuvre de leurs propres actions. Une évaluation théorique et participative a été intégrée tout au long des phases de SAR (voir ci-dessous pour plus de détails).

1.2 Contexte du Mali et Kangaba

Administrativement, le Mali est divisé en 19 régions et un district, 159 cercles, 474 arrondissements, 815 communes et 12 641 villages.

L'ensemble du projet Vestibule de la Paix implique **23 Groupes de Recherche-Action** (GRA) répartis dans trois *cercles* : Kangaba (dix GRA), Djenné (neuf GRA) et Mopti centre (quatre GRA), en plus de six groupes d'intérêt dans le District de Bamako.

Ce rapport couvre uniquement les résultats des GRA du cercle de Kangaba. Le cercle de Kangaba a été choisi comme le premier contexte local où mettre en œuvre la SAR car au moment du projet il s'agissait d'une zone relativement stable, proche de la capitale Bamako. Cela a fourni aux partenaires un terrain de test et d'apprentissage pour le projet dans son ensemble.

Figure 1.1 Cercle Kangaba au Mali



Source : [Wikipedia](#), CC BY-SA 3.0.

Note : Cercle illustré en rouge (plus foncé).

Le cercle de Kangaba (Figure 1.1) couvre une superficie de 5 500 km² et se situe à environ deux heures de route de Bamako. Il est composé de neuf communes comptant chacune entre 8 et 15 000 habitants. Il est considéré comme une zone relativement stable dans le sens où les conflits sont moins violents et la situation sécuritaire moins alarmante, comparé aux conflits armés, au terrorisme et à l'insécurité chronique qui ont prévalu dans d'autres régions du Mali depuis 2012 (par exemple, le nord et le centre). Dans presque toutes les communes du cercle, des malentendus mineurs et des intérêts divergents entre les parties prenantes autour du foncier et de l'orpaillage conduisent parfois à des conflits violents entre les populations d'un même ou différents villages ou communes. Les types de conflits fréquents dans le cercle de Kangaba sont les suivants :

- Conflits fonciers : en particulier pour les terres agricoles. Ils se produisent au sein des villages ou des communes et entre différents villages ou communes, ainsi qu'entre clans, familles ou individus. Ils résultent de malentendus ou de conflits d'intérêts concernant la gestion, la propriété ou la délimitation des terres.
- Conflits autour des sites d'orpaillage : la découverte de l'or, la gestion de l'orpaillage et l'afflux de jeunes de tous les pays et de toutes les localités du Mali génèrent les conflits les plus violents dans le cercle. Il s'agit également

de conflits fonciers, mais compte tenu de leur ampleur et de leur spécificité à Kangaba, ils sont gérés séparément des autres conflits fonciers.

- Chefferie traditionnelle ou conflits de leadership : les successions de dirigeants, et certains changements dans les mécanismes de succession qui érodent parfois les privilèges que représentait le pouvoir traditionnel, sont parfois la source de conflits au sein de la chefferie traditionnelle d'un même village.
- Conflits entre communautés frontalières : la délimitation des frontières entre le Mali et la Guinée Conakry n'est pas suffisamment précise, comprise ou respectée par de nombreuses populations frontalières, et le conflit entre cette délimitation administrative et les frontières foncières coutumières est à l'origine de conflits importants entre les populations frontalières.
- Conflit lié aux divisions territoriaux et administratifs : lorsque des entités villageoises refusent de faire partie de la commune de leur circonscription administrative, souvent en raison de la manière dont le découpage a été effectué, cela peut entraîner des conflits.
- Conflits inter ou intrafamiliaux : outre les conflits liés à la terre, à l'extraction de l'or et à la chefferie traditionnelle, des questions telles que le mariage et la migration alimentent les conflits au sein d'une famille, d'un ménage (entre couples) et entre différentes familles.

À Kangaba, il existe un ensemble de mécanismes de médiation des conflits au sein des communautés, opérant à des niveaux différents et interconnectés. Il s'agit d'un certain nombre d'acteurs différents dans les mécanismes traditionnels, les associations ou les chefs de communauté, les chefs religieux, les forces de sécurité de l'État et les entités administratives et politiques. Même si la gestion traditionnelle et la gestion formelle des conflits travaillent souvent ensemble, la logique sous-jacente est basée sur un processus de médiation traditionnel. En règle générale, la gestion des conflits commence par les chefs de famille et de clans, avant d'arriver aux chefs de village, avec l'implication des griots,² des notables et, selon les cas, l'implication partielle des jeunes ou des femmes.

Les conflits sont portés devant la mairie, les tribunaux, la préfecture, lorsque des complications surviennent dans le mécanisme traditionnel, ou parce qu'ils ont pris une tournure violente (ex : atteinte à l'intégrité physique des personnes, confrontation violente). Il est reconnu par toutes les personnes engagées dans le projet (comme le montre le rapport de cartographie communale³) que le système

² Les griots sont les gardiens traditionnels de l'histoire orale par le biais de la musique et du chant. Ils sont chargés de conserver les généalogies (naissances, décès, mariages). Ils sont aussi traditionnellement appelés à résoudre les conflits.

³ Rapport interne du projet.

judiciaire devrait être le dernier recours dans la chaîne de gestion des conflits locaux. Cependant, il est souvent utilisé directement par de nombreux acteurs du conflit, soit parce qu'ils ont perdu confiance dans le système traditionnel, soit parce qu'ils ont suffisamment d'argent et de connaissances pour les aider à aller jusqu'au bout de la procédure judiciaire. Les procédures judiciaires peuvent être très coûteuses pour la population locale, qui se plaint également de la corruption dans les processus de gestion des conflits au niveau de la mairie et de la justice.

Les mécanismes traditionnels de médiation des conflits reposent sur une autorité légitime liée à l'organisation traditionnelle et coutumière du pouvoir et de la société, bien avant l'avènement de l'État-nation. Dans ce cadre, les rôles et les autorités des acteurs impliqués ne sont pas égaux, mais tous contribuent à trouver une solution pacifique et consensuelle à tous les conflits communautaires. A Kangaba, c'est le « Bloon » ou Vestibule qui est investi du pouvoir du système traditionnel et exercé par la chefferie traditionnelle selon un mécanisme de succession héréditaire (lignée des pères). Il confère une autorité et une légitimité irréversibles à toutes les décisions prises en son sein par les membres de la chefferie.

D'autre part, les griots jouent un rôle de régulateur des liens sociaux, de facilitateur et de médiateur dans la gestion des conflits. Ils sont la mémoire du savoir et de l'expérience pratique des ancêtres de chaque communauté, utilisant les traditions, les cultures et, par leurs paroles et leurs chants, ils sont considérés comme capables « d'adoucir les cœurs et d'abaisser l'ego des hommes ». Ils font partie intégrante du système traditionnel de gestion des conflits et peuvent agir seuls ou accompagnés de chefs de village, de familles ou de clans, mais ils accomplissent généralement leur mission au nom des autorités traditionnelles ou d'une famille dignitaire.

Les accords et décisions résultant d'un processus traditionnel de médiation des conflits à Kangaba ne sont pas généralement et systématiquement documentés, ils restent oraux. La pérennité et la sécurité des preuves et leur crédibilité dans le temps ne sont pas garanties par le temps et la disparition des acteurs. La légitimité déclinante de certains chefs traditionnels dans les villages et les difficultés rencontrées dans la succession de beaucoup de ces chefs posent d'énormes défis aux mécanismes de médiation traditionnels pour qu'ils puissent gérer efficacement les conflits actuels avec une approche plus inclusive.

Quant aux mécanismes formels de gestion des conflits (justice, mairie, etc.), ils sont basés sur des textes et des lois faisant référence à l'autorité de l'Etat. Toutes les décisions prises par ces mécanismes sont documentées et archivées. Les légitimités traditionnelles et l'exercice de leur pouvoir sont reconnus et valorisés par les textes en vigueur au Mali, notamment la nouvelle Constitution de 2023 qui leur consacre un titre :

Les autorités et légitimités traditionnelles, gardiennes des valeurs de la société, contribuent au renforcement de vivre ensemble et de la cohésion sociale, à la prévention et à la gestion des conflits. Les différentes catégories d'autorités et de légitimités traditionnelles, leurs rôles et les modalités de leur intervention sont déterminés par la loi.

(Article 179, Secrétariat Général du Gouvernement 2023 : 16)

1.3 Méthodes d'évaluation des études de cas Kangaba

L'évaluation de l'ensemble du projet utilise une conception d'analyse des contributions.⁴ Cette approche basée sur la théorie vise à identifier et à expliquer **la contribution** d'une intervention de projet aux changements observés plutôt que d'essayer **d'attribuer** directement le changement au projet. Pour ce faire, il construit puis réfléchit sur les théories causales du changement (ToC).⁵ Celles-ci exposent la manière dont les partenaires de mise en œuvre envisagent que le changement pourrait se produire et s'appuient sur les preuves existantes du fonctionnement des méthodologies SAR et de recherche-action tirées de la littérature et des rapports d'évaluation précédents. La recherche d'évaluation explore ensuite si et comment ces voies causales prennent réellement forme au cours de la mise en œuvre afin de comparer le changement réel au changement hypothétique.

Les théories causales de changement ont été élaborées pour le processus SAR local grâce à un processus collaboratif impliquant tous les partenaires au début du projet. Sur la base de cette réflexion causale initiale, l'équipe d'évaluation a ensuite identifié deux domaines principaux (appelés points chauds causals⁶) au sein de la théorie de changement, où la recherche d'évaluation serait utile pour combler des lacunes spécifiques en matière de données probantes. L'une d'elles s'est concentrée sur **la manière dont les GRA travaillent pour qui et sur ce qu'ils réalisent au niveau individuel et collectif**. Une méthodologie d'étude de cas comparative est utilisée pour répondre à cette question d'évaluation et est présentée ici. Le deuxième point chaud causal concerne les résultats qui émergent au-delà des GRA et influencent le changement dans la communauté et se répercutent sur le système dans son ensemble. Ce deuxième point chaud causal est exploré grâce à la récolte des résultats et fait l'objet d'un rapport séparé. La combinaison des résultats des méthodes et des deux points chauds fournira une image globale de si et comment les processus SAR ont fonctionné

⁴ Pour lire plus sur l'analyse des contributions, voir Mayne (2008) et Agpar, Hernandez et Ton (2020).

⁵ Pour lire plus sur les théories causales du changement voir Mayne (2015).

⁶ Pour lire plus sur les points chauds causals, lire Agpar et Snijder (2021).

et pour qui, mais aussi si et comment ils ont contribué aux résultats liés à la consolidation de la paix (Agpar et Alamoussa, à paraître).

Les **cinq études de cas** GRA ont été choisies selon une logique d'échantillonnage délibérée, afin de choisir les cas qui semblent avoir un potentiel d'apprentissage plus important lorsqu'on les compare. Les critères utilisés pour décider où trouver le plus grand potentiel d'apprentissage comprenaient : l'orientation thématique, l'adhésion, l'orientation géographique, l'efficacité du passage de l'analyse à l'action, ainsi que le type et la force de la facilitation.

Dans **trois des GRA** (Maramandougou, Manicoura et Nougou), les membres ont développé des **théories de changement très similaires** liées à la **génération de revenus** pour les femmes, supposant que ceci réduirait les conflits au sein du foyer et entre les familles en aidant les filles de la famille à rester à l'école (Maramandougou et Manicoura) ou réduirait le besoin de femmes adultes de travailler dans les mines d'or (Nougou). Leurs **activités génératrices de revenus étaient la fabrication de savon**. Ces trois groupes ont été choisis en raison de leur potentiel élevé d'analyse comparative et d'approfondissement de la compréhension de la manière dont les groupes ont identifié et analysé le même problème et comment cela a conduit à des théories distinctes du changement mais à des actions similaires.

Les **deux autres** GRA se concentrent tous deux sur les activités de médiation des conflits. Ils ont été choisis parce que l'un (Naréna) a été considéré par l'équipe du projet comme étant « réussi » car plusieurs villages ont coopéré à la construction d'une maison de dialogue pour la commune, tandis que l'autre (Balan-Bakama) a été considéré comme le moins « réussi » car il a entrepris peu d'activités. Le succès est défini comme la capacité des groupes à passer de l'analyse à l'action visant à créer un changement dans la communauté. En plus de ces raisons, l'équipe d'évaluation a estimé que ces cas représentaient une série d'autres facteurs, notamment la force de la facilitation au sein des GRA et la diversité de ses membres, deux conditions qui, selon l'hypothèse initiale de l'équipe, influenceraient la façon dont les groupes travaillaient.

Dans chacune des cinq études de cas, nous décrivons d'abord en détail l'adhésion, les conditions et la dynamique interne des GRA (section 3). Nous proposons ensuite une analyse de cas croisés en considérant : qu'est-ce qui fonctionne, pour qui, comment cela fonctionne-t-il et dans quel contexte ? (section 4).

Les **données** recueillies par l'équipe d'évaluation pour ce projet sont exceptionnellement riches. Elles comprennent les éléments suivants :

1. Des comptes rendus périodiques bien documentés par l'équipe d'évaluation à différents moments clés du projet ;
2. Entretiens à trois ans d'intervalle avec environ la moitié des membres des GRA, construits comme une étude de référence et une étude finale ;
3. Données de récolte des résultats de l'atelier d'analyse initiale (décembre 2022) ;
4. Une réflexion détaillée sur la dynamique interne des réunions par l'équipe d'évaluation après un an de fonctionnement ; et
5. Détails sur l'identité des membres du groupe et les lieux de rencontre.

2. Configuration de tous les GRA

2.1 Mise en place de la phase d'analyse du récit de vie

Lorsque l'équipe IMRAP s'est rendue à Kangaba pour décider des emplacements pour les GRA, elle a identifié 20 « collecteurs de récits » (« enquêteurs ») locaux pour recueillir des récits de vie individuels dans les langues locales. L'IMRAP a également recruté 19 « enquêteurs -transcripteurs » à Bamako et Kangaba pour transcrire et digitaliser le contenu de ces récits en français.

Pour identifier les fournisseurs de récits, l'équipe IMRAP et les mobilisateurs locaux se sont entretenus avec les chefs de village traditionnels (chefferie traditionnelle) pour identifier toutes les différentes familles et/ou communautés de la localité (voir la section 2.3 pour plus d'informations sur le rôle global des mobilisateurs). Une sélection aléatoire de fournisseurs potentiels de récits a été réalisée pour représenter ces différents groupes. La sélection finale des fournisseurs potentiels de récits a été effectuée au cours de discussions ultérieures en équipe afin de garantir l'inclusion de toutes les couches sociales dans le processus.

Après une formation par l'équipe IMRAP, les collecteurs ont été présentés aux chefs de village, puis ont commencé à collecter des récits auprès des fournisseurs de juillet à octobre 2019, collectant un total de 312 récits de vie individuels sur les dix sites des GRA. Ces récits ont été anonymisés pour protéger leur caractère sensible et garantir la confidentialité.

2.2 Déroulement de l'analyse collective des récits

L'analyse collective des récits s'est déroulée du 11 au 16 février 2020 à Kangaba, chef-lieu du cercle (en grand groupe pour tous les récits). Environ 50 personnes ont analysé les récits dans le cadre d'un processus d'analyse causale participative.⁷ Ces personnes étaient toutes membres de la communauté : certaines étaient des collecteurs de récits, d'autres des fournisseurs, et d'autres encore n'étaient ni l'un ni l'autre. Il y avait aussi des mobilisateurs, des femmes et des jeunes, des autorités et des citoyens, des personnes alphabétisées et analphabètes. Ils ont d'abord analysé chaque récit par paires – une personne qui savait lire et une qui ne savait pas lire. Le duo a dessiné une carte du système pour chaque récit (Figure 2.1) et a identifié un message clé sur les causes et les effets.

⁷ Pour en savoir plus sur la méthodologie d'analyse, voir : Burns (2021).

Figure 2.1 Dessiner une carte du système pour chaque récit



Source : Alamoussa Dioma

Les cartes ont ensuite été regroupées dans une grande carte du système. Au cours de discussions et de délibérations, les participants ont sélectionné cinq thèmes clés qui représentaient des dynamiques causales dans la carte et sur lesquels ils seraient motivés à passer aux GRA sur : **la médiation, l'agriculture, la pauvreté, la santé et la scolarisation.**

Certains des participants à l'atelier d'analyse en ont rendu compte publiquement à leurs communautés, dans une salle de dialogue avec le chef du village, à la mairie avec les élus locaux, au *grin* (lieu de rencontre, de divertissement, d'échange où les hommes d'une même génération se réunissent autour du thé), et au Tomboloma (police communautaire des sites d'orpaillage).

2.3 De l'analyse collective des récits à la mise en place des GRA

Chevauchement entre ceux impliqués dans l'analyse des récits et ceux impliqués dans les GRA : les données enregistrées montrent que les dix GRA comptaient 97 personnes au total. Parmi eux, 45 (46 pour cent) avaient participé à la collecte et/ou à l'analyse des récits de vie. Les autres ont été recommandés soit par les « mobilisateurs » et les autorités locales, soit choisis par les membres des GRA eux-mêmes.

Sélection des membres des GRA : l'équipe IMRAP a choisi certains membres des GRA parmi les personnes ayant participé à l'atelier d'analyse de récits pour devenir le noyau des groupes. En choisissant ces personnes, l'équipe IMRAP a pris en compte leurs qualités et prédispositions personnelles, ainsi que leur disponibilité, leur neutralité et leur volontariat. Chaque noyau GRA a ensuite

intégré, à son rythme et selon ses propres besoins et objectifs, des personnes choisies par les membres eux-mêmes.

Sélection des facilitateurs des GRA : il y a 20 facilitateurs (dix hommes et dix femmes) répartis entre les dix GRA (deux par groupe). Ils ont été choisis par l'équipe IMRAP parmi les membres des GRA pour leur facilité à s'exprimer et à entraîner les autres vers un objectif commun, ayant une certaine autorité reconnue, ainsi qu'un intérêt et un lien avec la vie de leurs communautés. Ils ont reçu une formation spéciale de l'IMRAP. Leur rôle est très important dans le processus des GRA : ils facilitent les échanges entre les membres, veillent au respect des règles de fonctionnement des GRA, prennent des notes et rendent compte des réunions aux membres et à l'équipe IMRAP, et prennent la direction de l'organisation des activités. Les facilitateurs recevaient un paiement pour chaque réunion mensuelle régulière, mais rien pour d'autres réunions (extraordinaires), des activités de recherche ou la mise en œuvre d'initiatives communautaires. Au moins un des deux facilitateurs par groupe doit savoir lire et écrire en français ou dans la langue locale. En effet, ils doivent être capables d'animer les réunions dans une langue acceptée et comprise par l'ensemble du GRA ; prendre des notes sur les grandes lignes des discussions, afin de garder le cap ; et faire le point sur les échanges ponctuels avec les participants et l'équipe du projet. Les facilitateurs locaux doivent être à la fois des hommes et des femmes pour prendre en compte la participation effective et les préoccupations des femmes (souvent minoritaires) dans les GRA.

Le rôle des mobilisateurs : il y avait environ 30 mobilisateurs répartis dans toutes les communes et les 31 villages d'intervention du projet à Kangaba. Ils ont été choisis par la chefferie traditionnelle de chaque localité pour servir de guide et d'orientation à l'équipe IMRAP, en fonction des réalités, de la culture et de l'organisation de la communauté. Les critères de l'IMRAP pour les mobilisateurs sont qu'ils soient neutres, constamment disponibles et qu'il existe un consensus sur leur implication. Ils perçoivent une commission d'engagement occasionnelle pour assurer leur disponibilité. Lors de missions ou d'activités de terrain, ils mobilisent les communautés en collaboration avec l'équipe IMRAP. Ils participent à la phase de collecte de récits en réunissant les collecteurs et les fournisseurs de récits, contribuant ainsi à l'analyse collective des récits, puis deviennent membres des GRA.

L'équipe opérationnelle IMRAP : l'équipe IMRAP est composée de 11 personnes (sept hommes et quatre femmes). Elle est composée d'un coordinateur ; trois chercheurs, cinq chercheurs assistants ; un responsable du suivi, de l'évaluation, et de l'apprentissage et un assistant de suivi, d'évaluation et d'apprentissage. Le coordinateur est responsable de la mise en œuvre du projet dans son ensemble, comme convenu dans les documents de projet, et de la répartition des rôles entre les partenaires et les différentes instances (ex. cellule

scientifique, grand conseil) qui ont été mises en place pour réfléchir et prendre des décisions sur le projet. Les chercheurs sont responsables de la localité qui leur est confiée par le coordinateur et sont chargés de réaliser toutes les activités prévues pour cette zone. Ils peuvent être sollicités les uns par les autres dans une autre localité pour aider dans toute tâche du projet. Les chercheurs assistants soutiennent les chercheurs dans leurs responsabilités et dans la réalisation de tâches spécifiques. Ils (chercheur et assistant) forment une équipe autonome au sein des communautés. L'équipe suivi, évaluation, et apprentissage (MEL) est chargée de participer à l'élaboration du système MEL, de le mettre en œuvre et de l'adapter en fonction des besoins du terrain et des décisions prises par l'équipe MEL des partenaires. Ils sont également responsables de la formation des membres de l'équipe et des participants aux approches et outils MEL du projet.

Soutien financier aux GRA : tous les membres des GRA perçoivent des frais de déplacement pour assister à chaque réunion régulière où un membre de l'équipe IMRAP était présent (5 000 CFA par participant), en plus de la nourriture et des boissons fournies par l'équipe IMRAP. Les facilitateurs de réunion reçoivent 30 000 CFA par réunion. Dans trois des GRA (Maramandougou, Nougou et Balan-Bakama), tout retard ou absence inopinée des membres des GRA encourait une pénalité de 500 CFA pour retard et de 1 000 CFA pour absence. En pratique, ces fonds étaient ensuite utilisés par les groupes pour acheter des rafraîchissements (thé) pour les réunions.

Aucun autre soutien financier n'est accordé par l'IMRAP pour les réunions et recherches effectuées par les membres des GRA sans la participation de l'équipe du projet. Les frais de ces activités sont supportés par les membres eux-mêmes, par exemple déplacements, appels téléphoniques, etc. et les facilitateurs ne reçoivent pas de rémunération.

Lorsque les activités du projet nécessitent un soutien financier, comme la construction du Vestibule ou l'entreprise de fabrication de savon, l'IMRAP attend que les groupes/communautés démarrent avec leurs propres moyens disponibles avant d'engager définitivement son soutien. Les budgets sont élaborés dans le cadre du processus participatif lors des réunions.

Différents types de formation dispensés par l'IMRAP : comme mentionné ci-dessus, une formation spécifique a été dispensée aux facilitateurs et aux collecteurs de récits pour accomplir leurs tâches, et une direction a été donnée aux participants aux ateliers d'analyse de récits. En outre, des ateliers sur les méthodes d'analyse, de médiation et de gestion des conflits ont été organisés pour les membres des GRA, y compris des ateliers inter-GRA auxquels ont participé au moins deux membres par GRA, et un groupe de discussion par commune sur la compréhension et la gestion de la dynamique de chaque commune. Dans presque toutes les réunions des GRA où le personnel de

l'IMRAP était présent, les questions de méthodes, d'attitudes, d'analyse de la situation et d'acteurs en conflit ont également été abordées et partagées pour aider les membres à comprendre l'approche des GRA et à expérimenter sa valeur ajoutée dans leur médiation.

3. Études de cas de cinq GRA sélectionnés : le processus de mise en œuvre

3.1 Naréna

Table 3.1 Naréna

Profil des membres du GRA	Nombre de membres : 9 Nombre de membres de la phase de récits : 4 Nombre de moins de 34 ans : 2 Nombre de femmes : 2 Professions : agriculteur (3) ; griot ⁸ (1) ; chef de village/conseiller du maire (4) ; président de la jeunesse (1) Nombre de villages couverts : 4 (Naréna, Sébécourani, Socourani, Balan-komana)
Réunions	Lieu de réunions : offices agricoles de l'État (« ACODEP ») et mairie Nombre de réunions de 2020 à 2023 : 44
Thème	Médiation des conflits

Note : ACODEP – Appui aux collectivités décentralisées pour un développement participatif.
Source : Élaboration propre de l'auteur.

3.1.1 Facilitateur(s)

A Naréna, il y avait deux facilitateurs. L'une d'entre elles était une femme qui, selon l'équipe d'évaluation, était une animatrice compétente, une bonne auditrice et patiente. Elle est un membre clé de l'association des femmes de la commune, conseillère municipale et travaille avec une autre ONG locale. Elle interagit fréquemment avec les membres de la communauté à travers des réunions et des discussions, et possède de l'expérience dans l'animation de réunions avec des femmes, des hommes et des autorités locales. Cela a eu une influence positive sur ses capacités d'animation au sein du GRA, lui permettant de jouer un rôle clé en tant que femme. Le second était un jeune homme, diplômé

⁸ Les griots sont des gardiens traditionnels d'histoires orales utilisant la musique et le chant. Ils sont chargés de conserver les généalogies (naissances, décès, mariages). Ils sont aussi traditionnellement appelés à résoudre les différends.

d'université et acteur influent du comité de jeunesse de la commune. L'équipe d'évaluation l'a décrit comme ayant tendance à imposer ses propres idées dans les discussions.

3.1.2 Dynamique interne des réunions

L'équipe d'évaluation a indiqué que le GRA comprenait un nombre relativement élevé de chefs de village et d'hommes de caste. Cependant, étant donné que le GRA se trouvait dans un environnement relativement urbain où le niveau d'éducation était plus élevé que dans certains autres GRA, les femmes et les jeunes membres étaient plus confiants pour s'exprimer lors des réunions. Il a été noté que les conseillers du chef de village avaient tendance à dominer les discussions sur le foncier, tandis que les jeunes dominaient sur d'autres sujets et que les femmes étaient moins impliquées. Les échanges entre les participants à la réunion ont été directs entre tous les membres, et l'âge et le sexe n'ont pas gêné la participation aux discussions de groupe. Il y avait une femme très timide et moins impliquée dans les échanges, malgré tous les encouragements des membres et de l'équipe IMRAP. Elle venait d'un village et avait été choisie par les membres du GRA pour rendre le groupe plus inclusif au niveau du village et du genre. La diversité géographique a également été jugée importante par les membres du groupe, et des efforts ont été déployés pour garantir que les membres provenaient de chacun des villages environnants. L'équipe d'évaluation a noté que le groupe de Naréna avait bien collaboré en raison d'un certain degré de similitude culturelle, même si tous n'avaient pas déjà travaillé ensemble sur la collecte et l'analyse de récits. Ils se tenaient régulièrement informés de la dynamique de la commune, et devaient organiser des réunions sans l'équipe IMRAP pour discuter et prendre des décisions. Ils se déléguaient des tâches de recherche, travaillant souvent en binôme ou en groupe. L'absence de deux ou trois membres a suffi à reporter une réunion. Ils font un grand usage de l'humour et de la plaisanterie pour apaiser les malentendus, promouvoir la vérité entre eux et s'encourager mutuellement.

3.1.3 Processus d'identification du thème et du problème

Selon les entretiens avec les membres du GRA, le groupe a discuté de deux autres thèmes avant de se fixer sur le thème final et les activités associées. Dans un premier temps, ils ont décidé de régler un conflit foncier entre deux villages voisins appartenant à deux communes différentes (Naréna et Karan), déclenché par le redécoupage des limites administratives, des altercations physiques entre des jeunes des deux villages et une longue procédure judiciaire s'étendant sur 20 ans. Cependant, cette initiative a été abandonnée car l'une des communes n'a pas coopéré.

Le deuxième thème initialement envisagé par le GRA était lié aux questions de santé. Il s'agissait d'un problème entre le personnel médical et la population locale concernant l'accueil peu accueillant des patients et le nouveau système d'échographie utilisé sur les femmes enceintes de la localité. L'échographie était soit mal perçue, soit incomprise par une grande partie de la population locale, soit mal utilisée par certains personnels de santé. Cela a entraîné une baisse de fréquentation des usagers du centre de santé de Naréna. Le GRA a organisé des séances de sensibilisation entre les usagers, le personnel de santé, l'association de santé communautaire et les autorités qui ont permis d'apaiser les tensions et d'apporter un changement positif dans la fréquentation du centre. Après ce succès, le groupe a alors décidé de revenir au thème de la médiation, mais au lieu d'un conflit spécifique, ils ont décidé de construire une infrastructure de médiation – un « Vestibule » ou lieu de rencontre pour la médiation (voir ci-dessous pour plus de détails).

Tout au long de ces discussions, l'équipe d'évaluation a constaté que les membres ne se sont pas découragés et ont continué à se rencontrer, à discuter et à s'adapter pour finalement décider d'une activité.

3.1.4 Activités de recherche

Thème de recherche : dans un premier temps, le groupe a étudié un conflit entre deux communes (Naréna et Karan) sur les terres desquelles se trouvait un site d'orpaillage.

Les membres du GRA se sont entretenus avec des membres de la chefferie traditionnelle ; les autorités administratives (maire et préfet) ; des membres du « Kèlèbolo Saba » de Naréna (un mécanisme traditionnel de résolution des conflits entre les différents villages frères de Naréna) ; la commission foncière de Naréna ; villageois vivant à proximité du site d'orpaillage. Les membres du GRA ont ensuite organisé une réunion entre les six villages de Naréna et les « Kèlèbolo Saba ».

Le constat : il a été constaté que Naréna était propriétaire du terrain. Les communautés ont alors demandé une autre réunion avec les membres du GRA comme suivi, mais aussi pour comprendre le GRA et ses objectifs. D'autres réunions étaient prévues, mais le GRA a ensuite reporté ses activités sur cette question car le GRA de Karan était confronté à un problème différent.

Un membre du GRA souligne l'importance du processus de collecte d'informations :

Lorsque nous avons commencé la recherche, ce qui se disait et les informations que nous recevions n'étaient pas les mêmes. Je me suis personnellement retrouvé dans plusieurs réunions tenues que

ce soit à Socourani ou à Naréna ici. Ainsi, grâce aux informations que j'ai reçues, j'ai réalisé qu'il était peut-être possible pour nous de résoudre ce problème, mais que cela allait être difficile.

3.1.5 Théorie du changement et actions entreprises

L'un des membres du groupe explique que ses recherches sur la médiation des conflits fonciers ont mis en évidence le rôle d'un groupe historique appelé « Kèlèbolo Saba », qui se réunit entre villages en cas de conflit foncier. Ce groupe a une résonance culturelle et est impliqué dans une sorte de mythe fondateur lié aux liens filiaux entre villages.

Dans le cadre de ses recherches sur le conflit foncier, le GRA a constaté que les femmes et les jeunes n'étaient pas impliqués dans les processus et les structures de résolution du conflit. Ils ont constaté que si les chefs ont reconnu que le conflit avait pris fin, les liens sociaux entre les villages n'avaient pas été rétablis. En conséquence, le conflit a persisté entre les citoyens, et en particulier entre les femmes et les jeunes qui ont gardé rancune. Le GRA a donc décidé qu'une solution plus durable consisterait à réformer le Vestibule, un mécanisme endogène existant de résolution des conflits. Traditionnellement, le Vestibule fait partie de la tradition de chaque village, et chaque village a son propre espace dans lequel se déroulent les processus de résolution des conflits. Le GRA a constaté, sur la base de ses recherches et de son expérience du conflit foncier en question, que les vestibules existants ne fonctionnent qu'au niveau du village et ne peuvent donc pas gérer les conflits entre les villages et qu'en outre, ils sont utilisés selon une mentalité traditionnelle qui pourrait continuer à bloquer l'accès aux femmes et aux jeunes.

Le GRA a donc décidé de construire un nouveau bâtiment Vestibule qui représenterai un lieu pour la médiation des conflits, basé sur le mécanisme traditionnel, ainsi qu'étant un espace plus inclusif et efficace, pouvant travailler au niveau des six villages dans la commune et donc pouvant être utilisé par le groupe « Kèlèbolo Saba ». Les matériaux de construction ont été financés conjointement par le projet et la mairie, et la main d'œuvre a été fournie par les six villages voisins. Les villages ont contribué pour une valeur estimée à 500 000 francs CFA en main d'œuvre, tandis que la municipalité a contribué à hauteur de 1,000,000 de francs CFA et l'IMRAP à hauteur de 4 500 000 francs CFA. La construction du bâtiment a duré deux mois. Tous les villages de la commune ont participé à la construction, principalement en apportant chacun une somme décidée à l'unanimité. Les chefferies traditionnelles et les propriétaires terriens ont volontairement cédé un terrain garanti pour cette initiative, située à proximité de la sous-préfecture, de la mairie et de la maison des jeunes.

La théorie du changement (ToC) : si un Vestibule est construit au niveau communal et basé sur le mécanisme coutumier de gestion des conflits, il peut

intégrer le seul village de la commune qui n'est pas membre du « Kèlèbolo Saba », les autorités traditionnelles existantes, et peut s'étendre aux femmes et aux jeunes. Ce sera un espace de dialogue inclusif et de gestion de tout type ou ampleur de conflit dans la commune.

Le processus de développement de la ToC : au début des séances de discussions thématiques, l'équipe IMRAP a affiché la carte systémique préalablement élaborée pour servir de point de référence pour les discussions. Pour comprendre sa propre situation et dynamique de conflit, le GRA de Naréna a pris les cinq thèmes de la carte systémique, puis a utilisé les chaînes causales sur cette carte pour dessiner une carte plus petite sous chaque thème, mettant en évidence les causes et les conséquences d'un problème/conflit spécifique dans leur localité. La carte systémique a donc servi de point de départ aux discussions. La ToC se développe et se reflète en référence à cette carte plus petite, en fonction du problème concerné. La carte systémique et la petite carte constituaient des points de départ importants pour la compréhension par le groupe des relations causales de chaque problème choisi, mais au fur et à mesure des discussions, la carte systémique n'était pas toujours mentionnée. L'équipe IMRAP et MEL a fréquemment attiré l'attention sur la relation entre le problème et la petite carte lors des discussions et sur sa relation avec le conflit et la résilience. Cependant, dans les trois GRA ayant des activités de fabrication de savon (Naréna, Maramandougou et Manicoura), il n'y avait que de légères différences entre la ToC et la petite carte systémique. L'équipe MEL a observé qu'il y avait une certaine divergence entre la cartographie initiale du problème et la ToC. La cartographie initiale du problème avait mis l'accent sur la gestion d'un conflit entre agriculteur et éleveur via l'intervention des griots et de la chefferie traditionnelle, tandis que la ToC s'est concentrée sur le renforcement de la résilience à travers le mécanisme « Kèlèbolo Saba » en construisant un « Vestibule ». Cependant, l'équipe du MEL a considéré que le but de la démarche n'était pas que le groupe suive exactement ses premières réflexions sur la problématique avant de mener une recherche plus approfondie dans la communauté. L'objectif de la démarche était plutôt d'aider les membres du groupe à comprendre le pourquoi de l'action entreprise, leur propre capacité à adapter des analyses ou des décisions au travers d'une réflexion approfondie et continue, et les éventuelles conséquences à court et à long terme, à la fois individuelles et collectives. Lors de la dernière séance de réflexion du groupe en novembre 2022, alors que le bâtiment était encore en construction, l'équipe MEL est revenue sur la ToC du groupe, en la documentant ainsi que ses activités associées sur une grande feuille de papier.

Enfin, nous avons décidé de mener une action qui peut être un exemple pour tout le village qui est la construction du Vestibule... souvent chez nous, quand vous êtes confronté à un problème de terrain et qu'il n'y a personne chez vous qui sait parler, ou se

défendre, tu risques de perdre ta terre... Je peux te prêter une terre à cultiver plusieurs années plus tard, si je veux la récupérer si tu es plus écouté que moi au village, tu peux t'emparer de ma terre contre ma volonté.

(Membre du GRA)

Effets du fonctionnement du Vestibule de paix : au moment de la rédaction de ce rapport d'étude de cas, le Vestibule n'était pas encore opérationnel et aucune activité de dialogue/médiation n'avait eu lieu à l'intérieur. Les finitions telles que la peinture intérieure, les toilettes et les clôtures prennent plus de temps que prévu. Les futures discussions et documentations (à partir d'août 2023) permettront d'en savoir plus sur les raisons de ce retard, quel impact il peut avoir sur la ToC, et la dynamique au sein du groupe et entre celui-ci et la communauté.

3.2 Balan-Bakama

Table 3.2 Balan-Bakama

Profil des membres du GRA	Nombre de membres : 9 Nombre de membres de la phase de récits : 4 Nombre de moins de 34 ans : 1 Nombre de femmes : 2 Professions : agriculteur (3) ; conseiller municipal (1) ; président de la jeunesse (1) ; femme au foyer (2) ; militaire à la retraite (1) ; constructeur (1) Nombre de villages couverts : 5 (Solefara, Balan-masala, Komana-couta, Namagana, Djolibana)
Réunions	Lieu des réunions : Mairie Nombre de réunions de 2020 à 2023 : 47
Thème	Médiation de conflit

Source : Élaboration propre de l'auteur

3.2.1 Facilitateur(s)

Il y avait deux facilitateurs à Balan-Bakama. L'une est une femme au foyer, décrite par l'équipe d'évaluation comme relativement jeune (30 ans). Elle a été choisie en raison de ses autres activités communautaires auprès des femmes, de sa disponibilité et de son intérêt pour le projet, mais elle n'était pas une

facilitatrice confiante. L'autre animateur est un jeune homme, actif dans sa communauté, mais sa modération des débats et sa prise de notes étaient faibles. La relation entre ce facilitateur et un membre du groupe (le militaire à la retraite) a été tendue au début, en raison des tensions existantes entre leurs deux familles au village. Des problèmes de facilitation ont conduit à un dysfonctionnement au sein du groupe, et il a été noté que les membres ne discutaient pas ouvertement des problèmes et qu'il était parfois difficile de rassembler les membres dans des discussions de groupe. En raison de ces tensions, un autre membre, un conseiller municipal, s'est également chargé d'animer certaines réunions, ce qui a beaucoup aidé.

3.2.2 Dynamique interne des réunions

Dans ce groupe, des tensions persistantes entre certains membres du groupe n'a pas favorisé la formation d'un climat de confiance. Deux individus ayant déjà travaillé ensemble dans la phase de collecte et d'analyse des récits, avaient un différend de longue date lié à un conflit plus large entre leurs familles et deux chefs qui prétendaient tous deux être les chefs légitimes de leurs villages. Le fait de travailler ensemble au cours du processus d'analyse a semblé créer une occasion de résoudre la tension immédiate, les deux personnes semblant établir une relation constructive. L'équipe IMRAP y a vu un signe positif et a espéré que l'inclusion de ces deux personnes dans le GRA aurait un effet d'entraînement sur le différend plus large du village.

Toutefois, les tensions ont refait surface au cours des réunions du GRA, ce qui a entraîné un manque de sincérité au sein du GRA et défi sérieux pour la dynamique du groupe. Dans ce cas, le responsable de recherche IMRAP de la zone, et l'équipe MEL sont intervenus directement auprès des membres du groupe, et une certaine tolérance s'est instaurée entre les deux membres du groupe qui était en conflit. Lors de la réunion de novembre 2022, les membres du GRA ont vivement critiqué l'un d'entre eux (l'ancien militaire) pour son attitude belliqueuse, qu'ils considéraient empêchait les objectifs du groupe. L'individu lui-même a reconnu son rôle dans l'alimentation du conflit. L'équipe a constaté que, tout au long du processus GRA, ces deux personnes qui représentaient un conflit plus large dans leur village ont en réalité commencé à établir une relation de confiance plus forte. La femme de l'un d'entre eux a déclaré avoir eu peur au début lorsqu'elle a vu les deux hommes travailler ensemble, car elle pensait qu'il en résulterait un nouveau conflit. En fait, elle a assisté à un véritable changement durable qui a permis à ces deux familles de surmonter ce différend de longue date.

Cinq nouveaux membres (des jeunes hommes) ont rejoint le groupe plusieurs mois après sa création, ce qui a également perturbé l'ambiance car ils critiquaient parfois les activités prévues par les membres originaux du groupe.

L'initiative d'intégrer ces personnes avait été prise par les membres du GRA lors d'une réunion afin de renforcer la représentativité du groupe au sein de la commune et sa capacité à travailler efficacement dans un environnement hautement conflictuel. Le groupe s'est trouvé sous-représenté au niveau du village et sa légitimité a été contestée par la commune. C'est pourquoi le GRA a initié une visite pour présenter le groupe à tous les villages et en a profité pour demander aux autorités villageoises de désigner des représentants à intégrer dans le groupe.

3.2.3 Diversité des membres

La diversité des membres, tous issus de couches sociales différentes, a permis d'impliquer le même éventail de personnes de la communauté, qui assistaient parfois aux réunions bien qu'elles ne soient pas des membres réguliers du GRA. Par exemple, le personnel de santé, les membres de l'Association de Santé Communautaire (ASACO) et la mairie ont été invités à participer aux réunions du GRA. La diversité des membres a également facilité la recherche, donnant un bon accès à différentes personnes et à des informations utiles qui ont servi à améliorer les connaissances et les relations au sein de la communauté. Cependant, les membres externes de la communauté ne comprenaient parfois pas l'approche du groupe. Par exemple, un médecin-chef qui avait participé à des activités humanitaires, mais pas à des activités de consolidation de la paix, a pris la parole lors d'une réunion mais n'a pas compris le but du groupe jusqu'à ce qu'il soit expliqué par l'équipe MEL.

Parmi les deux femmes du groupe, une seule assistait régulièrement aux réunions et n'était pas très active dans les discussions. Leur participation aux discussions était faible, elles ne prenaient pas volontairement la parole et lorsqu'elles étaient encouragées à le faire, elles parlaient très peu. Elles faisaient des recherches sur les problèmes du centre de santé, car le sujet concernait les femmes enceintes, la vaccination, les médicaments et les soins. Elles étaient encouragées à prendre la parole, et mettaient en avant leurs opinions et leurs expériences sur ces aspects. Cependant, le groupe, y compris les femmes, a préféré se concentrer sur des activités de développement sans rapport avec la dynamique réelle des conflits existants. Après que le groupe a réalisé, suite à de nombreuses contributions de l'équipe du projet IMRAP, qu'il n'était pas aligné sur les objectifs du GRA, le niveau de participation des femmes a encore diminué. Elles semblaient un peu perdues ou en manque de confiance, certains membres du groupe affirmaient qu'elles n'avaient pas compris la logique du GRA.

Les femmes n'ont pas beaucoup participé aux activités de recherche, car il n'était pas jugé approprié qu'elles parcourent seules de longues distances pour entreprendre la recherche. En effet, les distances entre villages sont très

grandes dans cette commune, plus de 30 km entre certains villages avec des routes en très mauvais état. Les femmes du groupe ne possédaient pas de motos et auraient dû voyager en compagnie d'un tiers. En tant que femmes mariées, tous les hommes de cette localité n'étaient pas disposés à laisser leur femme être accompagnée par un autre homme à moto. Cependant, elles ont été impliquées dans un premier temps dans la recherche sur le centre de santé, mais seulement au niveau du chef-lieu de commune où elles vivaient et où se trouvait le centre. Elles ont même pu réaliser quelques entretiens avec des femmes sur la problématique du centre.

En bref, la participation des femmes au groupe a diminué parce que leur sujet d'intérêt (la santé) ne correspondait pas au thème de la dynamique des conflits, et lorsque le sujet a changé, elles sont devenues moins intéressées et moins confiantes. Les normes culturelles selon lesquelles voyager seuls les empêchaient également de participer pleinement aux activités de recherche.

3.2.4 Processus d'identification des thèmes et du problème

Le groupe a commencé par examiner deux conflits fonciers, mais ceux-ci avaient fait l'objet d'une médiation par d'autres parties de la communauté et ont été jugés trop compliqués pour les ressources du groupe. Le groupe a ensuite décidé de se concentrer sur l'implication des femmes dans la résolution des conflits et les femmes du GRA ont été chargées d'organiser des réunions avec d'autres femmes de la commune pour les mobiliser. L'équipe du projet a délégué une femme parmi son personnel pour les encourager, les aider à organiser des réunions et planifier des activités pour mettre en œuvre cette action. Cependant, les femmes n'ont pas été proactives, en partie parce qu'une nouvelle unité minière chinoise a ouvert ses portes dans la commune et qu'elles ont commencé à y travailler. Le groupe s'est alors tourné vers les conflits liés à l'accès aux structures de santé et au prix des médicaments qui avaient conduit certains membres de la communauté à se rendre dans un autre centre de santé dans une autre localité.

L'équipe d'évaluation a noté que le groupe n'avait pas bien compris ses activités par rapport aux causalités identifiées lors de la phase de cartographie du système et de collecte de récits. Ils pensaient plutôt que les activités de développement telles que les soins de santé et le prix des médicaments étaient plus importantes que la dynamique des conflits et de la résilience.

Balan-Bakama étant l'une des communes les plus pauvres du cercle en termes d'infrastructures de développement, les projets peuvent rapidement être perçus comme un moyen de réaliser des activités de développement. Lors des premières réunions du GRA, le langage utilisé par les différents membres de l'équipe du projet lors des missions de terrain n'a peut-être pas été suffisamment clair sur leurs activités et leurs objectifs. Les membres du groupe souhaitaient

également des résultats concrets et rapides, au lieu de passer beaucoup de temps à rechercher, à développer des liens de causalité, à se réunir et à rechercher l'implication de la communauté. Ils ont tendance à parvenir à un accord très rapidement lors des réunions, après environ une à trois réunions.

Tandis que le chercheur et l'équipe du MEL tentaient d'expliquer la méthodologie et l'utilisation de la carte du système, les membres clés du groupe continuaient à s'accrocher à l'idée de construire ou de réhabiliter des infrastructures (relatives à la santé, aux écoles, aux marchés, aux mairies), pour démontrer à la communauté leur efficacité et leur valeur en tant que groupe local. Selon eux, cela prouverait leur efficacité et leur donnerait une plus grande légitimité aux yeux de la communauté. Cela signifiait qu'ils n'accordaient pas d'importance ni de priorité aux étapes lors de la discussion ou de la planification des mesures. Les étapes qui auraient dû être suivies étaient l'identification des problèmes, les chaînes causales, la collecte de preuves, l'inclusion, l'implication et la participation de tous, la formulation de solutions et de ToC, l'action et les réflexions sur le changement. Ils sont restés intéressés par des projets de développement ou à impact rapide, sans réflexion ni recherche approfondie sur un problème, et sans démontrer comment la solution mise en œuvre pourrait transformer la dynamique des conflits existants dans la commune.

Ce n'est que plus tard que le groupe a commencé à réfléchir à des actions de fabrication de savon ou de construction du Vestibule, inspiré par les commentaires d'autres GRA. Mais ils n'ont pas eux-mêmes démontré les liens entre ceux-ci et les dynamiques de conflit ou de résilience existantes dans la commune. En effet, un membre du groupe a mentionné lors des entretiens qu'il aurait préféré avoir une entreprise de fabrication de savon comme certains autres GRA, et deux autres se sont dit déçus de ne pas avoir pu construire un Vestibule comme celui de Naréna :

Parce que le vestibule fait partie de nos coutumes mandé, tout ce qui se décide dans le vestibule est irréversible... on l'avait voulu aussi, mais ça n'a pas marché. Nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur l'endroit où le construire... alors finalement nous ne l'avons pas fait.

(Membre du GRA)

3.2.5 ToC et actions entreprises

Le groupe Balan-Bakama n'a pas développé de ToC, mais a entrepris des recherches et des médiations, notamment sur le centre de santé. Cela a nécessité des recherches pour obtenir de nombreux documents administratifs auprès des autorités sanitaires de la commune et de la mairie, pour mieux comprendre le fonctionnement des commissions de santé et les raisons de la tarification des médicaments.

3.2.6 Activités de recherche

Thématique de recherche : le groupe s'est rapidement tourné vers la thématique santé, identifiant un dysfonctionnement au sein de l'ASACO. Pour le groupe, ce problème était la source de beaucoup de frustration et de tensions entre la population locale, le personnel de santé, le bureau de l'ASACO et la municipalité. Les membres de l'GRA ont rencontré le maire, le personnel de santé, le président de l'ASACO, les chefs de village, les femmes et les jeunes. Cependant, les premiers entretiens se sont largement limités au chef-lieu de la commune et à deux autres villages d'où étaient originaires les premiers membres. Ils ont ensuite collecté des documents, mené d'autres entretiens au-delà des premiers entretiens et tenu des réunions auxquelles ont participé le médecin-chef, le président de l'ASACO et le personnel du bureau du maire. Enfin, toutes les parties prenantes ont convenu de la nécessité de remanier le comité d'administration de l'ASACO et de remplacer ses membres pour le rendre plus dynamique et transparent.

Au cours de la recherche, le problème des prix des médicaments a été identifié et il a été entendu que les règles de l'ASACO devaient être respectées pour sa réorganisation. L'enquête a également identifié que les tensions et la faible fréquentation du centre de santé n'étaient pas directement et uniquement liées au dysfonctionnement de l'ASACO, mais plutôt à un manque général d'information dont tous les acteurs assumaient la responsabilité. Ils ont donc décidé de mener des activités de sensibilisation à destination des acteurs et de la population en général, en parallèle des réflexions sur l'action citoyenne :

Une grande partie de la population de la commune avait boycotté le centre de santé, les gens ne savaient pas que le [comité du centre de santé] est pour la commune ce qui fait qu'il était très peu fréquenté. Nous avons organisé des réunions autour de cette problématique avec tous les acteurs concernés, aujourd'hui ça va. Grâce aux actions du GRA, ce problème est résolu. Les gens l'ont compris et le centre est désormais très fréquenté.

(Membre du GRA)

Résultats : comme le groupe lui-même comprenait deux membres qui étaient dans une relation conflictuelle, voir l'évolution de leur relation vers une plus grande tolérance l'un envers l'autre au fil des mois a laissé une impression sur certains des autres membres du groupe.

Certains membres du groupe ont également souligné leur respect et leur légitimité accrus aux yeux de la communauté grâce à leurs activités avec le groupe :

Je suis maintenant davantage sollicité par ma communauté pour intervenir en cas de problèmes pour tenter d'intervenir et d'atténuer la situation avant qu'il ne soit trop tard. Cela m'a apporté un grand changement dans la communauté, j'ai le respect, la confiance et l'estime de nombreuses personnes.

(Membre du GRA)

3.3 Maramandougou

Table 3.3 Maramandougou

Profil des membres du GRA	<p>Nombre de membres : 9</p> <p>Nombre de membres de la phase de récit : 6</p> <p>Nombre de moins de 34 ans : 1</p> <p>Nombre de femmes : 3</p> <p>Professions : agriculteur (2) ; chef de village/conseiller du maire (1) ; enseignant (2) ; femme au foyer (1) ; dirigeante communautaire féminine (1) ; matrone (1) ; commerçant (1).</p> <p>Nombre de villages couverts : 5 (Figuiratomo, Figuirakoro, Fouh, Namissala, N'golodjebougou)</p>
Réunions	<p>Lieu des réunions : mairie</p> <p>Nombre de réunions de 2020 à 2023 : 46</p>
Thème	Scolarisation

Source : Élaboration propre de l'auteur

3.3.1 Facilitateur(s)

Il y a deux facilitateurs, un homme et une femme, qui ont tous deux une expérience de travail avec d'autres ONG (qui ne sont pas des ONG de consolidation de la paix). L'homme est agriculteur et conseiller villageois et municipal. La femme est un leader féminin de la commune et présidente de l'association des femmes. Tous deux savent lire et écrire – l'homme en français et en bamanankan, la femme en bamanankan uniquement.

Tous deux ont participé à la phase de collecte de récits et ont démontré leur capacité à mobiliser la communauté. L'équipe d'évaluation a considéré que le facilitateur masculin était un peu rigide dans son approche, ne permettant pas à la discussion d'aller au-delà de sujets spécifiques et réglementant étroitement le temps de parole. Il a toutefois encouragé chacun à prendre la parole et à bien écouter, tout en veillant à ce que les intervenants se respectent mutuellement.

La femme facilitait très souvent les séances de réunion, et elle le faisait aussi bien que l'homme (avec moins d'autorité). Les deux facilitateurs ont échangé des rôles de facilitation et ont pris des notes pour se compléter. Le groupe avait choisi de conserver les procès-verbaux de ses réunions en langue bamanankan, malgré sa capacité à le faire en français. En effet, la majorité des membres se sentaient plus à l'aise avec la langue locale, tant à l'écrit qu'à l'orale.

3.3.2 Dynamique interne des réunions

La facilitation forte et ciblée a permis de garantir que chacun prenne la parole et écoute à son tour. L'équipe d'évaluation constate que le ton des discussions est généralement neutre et détendu. Toutes les décisions sont prises ensemble en séance plénière et les propositions sont souvent adoptées à la majorité. Parfois, certains membres dominent certaines conversations, mais ce ne sont pas les mêmes personnes pour tous les sujets et tout le temps. Par exemple, les femmes ont tendance à être plutôt discrètes dans les discussions sur les questions foncières, mais s'expriment davantage dans les discussions sur la santé et l'éducation. Les plus grands désaccords se situent entre les jeunes et les personnes âgées, mais un accord finit par être trouvé. Parfois, les opinions des personnes âgées ou influentes du groupe influencent les décisions en raison de leur statut social et de leur expérience dans la gestion des conflits locaux. Lorsqu'un membre du groupe a une tâche, il prend sa responsabilité très au sérieux et est respecté par les autres. Le membre investit son temps et son argent dans la réalisation de tâches.

3.3.3 Processus d'identification du thème et du problème

Le groupe a commencé par étudier un **conflit foncier** entre deux villages voisins (Dambala et Namissala). Ce conflit a été réglé par une médiation traditionnelle impliquant les chefs traditionnels des villages et le « Grand Forum du Mandé ». Un des membres du groupe a également participé à cette médiation et en a discuté avec les autres membres du groupe, rédigeant un rapport. La commune ne dispose pas de sites d'orpaillage sur son sol, ni de secteurs économiques assez dynamiques, les conflits sont donc essentiellement alimentés par des questions foncières agricoles et des dynamiques familiales. Alors, au lieu d'attendre qu'un probable conflit éclate, le groupe a décidé de changer de thème et de travailler plutôt sur la **scolarisation**, notamment sur la déscolarisation des filles, qui, selon la carte systémique, conduirait à des conflits familiaux.

3.3.4 Activités de recherche

Les activités de recherche sur la déscolarisation ont été les suivantes : les membres du GRA se sont entretenus avec des enseignants, des élèves, des

parents, la direction de l'école, le comité de gestion scolaire (CGS) et les autorités locales. La recherche a révélé de nombreuses preuves démontrant que la déscolarisation était répandue. Les éléments probants leur ont permis d'organiser une activité de sensibilisation ciblée dans un premier temps, puis de lancer un projet à l'échelle de la communauté.

3.3.5 Diversité des membres

Contrairement à d'autres groupes, tous les membres savent lire et écrire. Les jeunes et les femmes participent sur un pied d'égalité. Le groupe compte une diversité de membres issus de différents niveaux sociaux, notamment de la chefferie traditionnelle, de la mairie et de l'association de jeunesse, en plus des femmes. Beaucoup d'entre eux ont déjà des liens avec des processus de médiation des conflits. Contrairement à certains autres groupes, la représentation géographique des différents villages n'a pas été évoquée par les membres lors des entretiens.

3.3.6 ToC et actions entreprises

L'action de sensibilisation et l'action communautaire sur la déscolarisation comprenaient les activités suivantes. Une sensibilisation a été menée dans plusieurs villages, avec la projection de courts métrages comportant des interviews et des témoignages de jeunes filles qui ont réussi. L'équipe du projet a fourni un soutien technique et s'est déplacée dans les villages pour projeter le film. Cette activité devrait contribuer à la préparation d'une initiative plus large et durable à l'échelle de la commune. Au même moment, le groupe discutait de l'idée de fabriquer du savon comme solution aux problèmes de scolarisation des filles. Ils avaient pris note des discussions lors des séances de sensibilisation, puis organisé des réunions avec des femmes, des chefs et des jeunes pour trouver la meilleure voie à suivre. C'est ainsi qu'ils ont décidé d'entreprendre le projet de fabrication de savon destiné aux femmes, afin que leurs revenus puissent aider à maintenir les filles à l'école.

Les membres du groupe ont identifié des conflits au sein du foyer et entre les familles, provoqués par l'abandon scolaire des jeunes filles pour travailler dans les mines d'or. Ils considèrent que la pauvreté en est la cause, certaines familles étant incapables de continuer à payer les frais de scolarité. Ils ont suggéré que si les femmes avaient une activité génératrice de revenus, cela permettrait à leurs filles de rester à l'école et de payer leur trousseau de mariage. Il a été décidé que la fabrication du savon était une bonne activité génératrice de revenus car l'accès au savon est assez difficile dans la région, alors que la demande est bien supérieure à l'offre. De plus, c'est une activité que les femmes peuvent pratiquer toute l'année, individuellement et en collaboration, elle ne nécessite pas

beaucoup d'eau ni d'équipement sophistiqué, et elle n'interfère pas avec leurs responsabilités ménagères ou leurs travaux agricoles. Pourtant, le savon est utilisé quotidiennement pour l'hygiène personnelle, le nettoyage des vêtements et des ustensiles, par les femmes, les hommes et les jeunes de toutes classes sociales. De ce fait, c'est l'un des produits de consommation importés les plus importants dans la région. D'autres activités génératrices de revenus potentielles nécessitent plus d'engagement et sont moins réalistes pour un projet comme celui-ci. Par exemple, le maraîchage nécessite beaucoup d'eau (forages) pour être réalisable pendant la saison sèche, et l'entretien des forages et le jardinage supplémentaire peuvent être une charge trop lourde pour les femmes. Les femmes ont été identifiées pour la fabrication du savon car, culturellement, ce sont les mères qui sont les premières responsables des frais de scolarité et des trousseaux de mariage de leurs filles.

Les activités de fabrication de savon se sont révélées fructueuses pour certaines femmes au niveau communautaire, ont évité à certaines d'entre elles de s'endetter et ont réduit leurs conflits au sein de la famille. L'équipe d'évaluation a également constaté une confiance, une collaboration et une cohésion accrues parmi les femmes impliquées dans l'activité.

Dans les entretiens avec certains membres du groupe, peu ont réellement parlé des activités de fabrication du savon, se concentrant plutôt sur la manière dont cela avait modifié leur attitude face au conflit. L'un a parlé des bénéfices des activités de recherche, et notamment de l'analyse des causes des conflits :

Au cours de la formation, nous avons cartographié les causes des conflits. Cela m'a changé... J'ai compris plus les gens de l'extérieur... les gens qui bougent, j'imaginais si c'était moi qui partais et qui laissais tout derrière moi.

(Membre du GRA)

D'autres ont souligné le sentiment de légitimité que leur confère l'appartenance au GRA :

Les activités du GRA m'ont apporté un changement. En tant qu'acteur de résolution de conflits, je ne peux pas être belliqueux... Je fais de mon mieux pour prévenir les conflits. Je suis devenu un homme respecté dans la localité, je suis reçu à chaque fois que j'interviens dans toute la commune.

(Membre du GRA)

Plusieurs membres du groupe ont exprimé leur inquiétude quant au manque de financement à l'avenir et ont évoqué la possibilité de se faire rembourser les frais de déplacement.

3.4 Manicoura

Table 3.4 Manicoura

Profil des membres du GRA	Nombre de membres : 9 Nombre de membres de la phase de récit : 6 Nombre de moins de 34 ans : 2 Nombre de femmes : 3 Professions : agriculteur (2) ; conseiller du chef de village (2) ; femme au foyer (1) ; femmes leaders communautaires (2) ; griot (1) ; animateur de jeunesse (1). Nombre de villages couverts : 1 (Manicoura)
Réunions	Lieu de rencontres : salle de réunion du facilitateur Nombre de réunions de 2020 à 2023 : 47
Thème	Scolarisation

Source : Élaboration propre de l'auteur

3.4.1 Facilitateur(s)

L'équipe d'évaluation considère la facilitation comme excellente et affirme que tous les membres du groupe sont très à l'aise avec cette animation. L'animateur est un homme âgé qui a été le premier contact pour le projet dans le village. Il est l'un des principaux acteurs de la gestion de sa communauté et très influent, bien qu'il ne soit pas officiellement le chef du village. De tous les animateurs de tous les groupes, il est le seul qui soit à la fois animateur et mobilisateur. Cela pourrait suggérer que plus un facilitateur est impliqué tôt et actif dans le projet, mieux un GRA peut être géré.

La co-facilitatrice est une femme active dans les affaires féminines du village. Cependant, elle n'a pas activement facilité les réunions.

3.4.2 Dynamique interne des réunions

Le facilitateur veille à ce que personne ne monopolise la parole dans les discussions et que les échanges entre les membres du groupe soient ouverts et francs sur un ton amical, peut-être parce que tout le monde vient du même village et se connaît donc bien. L'équipe d'évaluation affirme que la prise de décision est participative et démocratique, même s'il existe parfois des contradictions, notamment entre les jeunes et les adultes. Les activités du groupe sont soutenues par les autorités villageoises, les jeunes, les femmes et d'autres acteurs travaillant dans la médiation.

3.4.3 Conflit entre autorités municipales et villageoises

Tous les autres GRA sont à raison d'un par commune, mais la commune de Maramandougou compte deux GRA : (1) la commune de Maramandougou ; et (2) un village de la commune de Maramandougou appelé Manicoura. Ils ont été créés séparément dès le départ car Manicoura ne souhaitait pas être associé à Maramandougou sur le projet. Cela est dû aux tensions existantes entre les deux parties liées à un processus de division administrative dans les années 1990 par rapport à certaines clauses de leur union en une seule commune. Il n'y a cependant ni violence ni mépris entre les habitants, qui entretiennent une parfaite fraternité historique et culturelle. Ce n'est qu'à l'égard des autorités de Maramandougou que les autorités villageoises de Manicoura éprouvent une certaine méfiance, ancrée dans l'histoire de ces deux communautés, qui fait que Manicoura préfère rechercher sa propre indépendance administrative (être une commune à part entière).

Leur seul point de participation collective au cours du projet s'est limité à des analyses collectives, des ateliers inter-GRA et des formations organisées par l'équipe IMRAP. D'autre part, ces activités ont rapproché certains membres clés des deux GRA et ont sensibilisé certains membres de l'autorité traditionnelle et de la communauté de Manicoura aux problèmes de scolarisation qu'ils causaient à leurs enfants en raison de leur refus catégorique de déclarer les naissances à la Mairie de Maramandougou. De cette manière, le GRA a bien fonctionné comme espace de dialogue délibératif. Un membre du groupe a expliqué :

Depuis le conflit qui nous oppose à la municipalité, aucune de nos affaires n'est parvenue à la mairie. Nous avons dit aux supérieurs du projet [Vestibule de la Paix] que nous ne participons à aucune initiative qui passe par la commune, même si nous y avons des intérêts.

3.4.4 Processus d'identification du thème et du problème

Dès le départ, le groupe a choisi de travailler sur la problématique de la **scolarisation**, dans le but de comprendre les causes et les conséquences du décrochage scolaire des enfants, fréquent dans leur communauté. Initialement, le groupe s'est penché sur le problème de la subdivision administrative de l'école, mais tous les membres n'ont pas été d'accord sur sa pertinence par rapport au thème de la médiation des conflits. Ils ont ensuite examiné un certain nombre de problèmes liés à l'éducation des enfants, notamment les châtiments corporels infligés par les enseignants, qui provoquent la colère des parents ; et l'impossibilité d'obtenir des actes de naissance auprès de la mairie en raison du conflit avec le niveau communal, ce qui a des répercussions sur la scolarisation des enfants.

Ils ont finalement opté pour une activité génératrice de revenus pour contribuer au paiement des frais de scolarité. Elles ont d'abord pensé au maraîchage, mais les femmes ont compris que la production serait lente et saisonnière et ont opté pour la fabrication de savon. Plusieurs projets antérieurs aux GRA avaient également aidé les femmes dans le maraîchage, ce qui n'a pas fonctionné en raison de nombreuses contraintes techniques, hydriques et organisationnelles. En revanche, dans la fabrication du savon, la demande est forte et la production locale quasi inexistante. La fabrication du savon est une activité régulière, peu disponible, sans problèmes saisonniers, qui ne gêne aucune des autres activités connexes des femmes et qui est rentable à court et à long terme. L'un des membres du groupe explique :

Au début, la saponification n'était pas à l'ordre du jour. Les hommes du groupe pensaient que le maraîchage était rentable, mais les femmes préconisaient la fabrication du savon.

Au départ, le groupe a eu du mal à comprendre la chaîne de causalité à partir de la carte systémique pour justifier le projet, mais cela est devenu plus facile après les discussions. Le groupe a élaboré un plan d'action, identifié les acteurs impliqués, formulé des questions de recherche et réparti les rôles et responsabilités.

3.4.5 Diversité des membres

L'équipe d'évaluation affirme que les jeunes, les femmes et les personnes de statut supérieur participent activement et pleinement aux activités du groupe et aux réunions de même niveau. Les femmes ont tendance à ne pas s'exprimer sur les questions foncières mais sur la santé et l'éducation. Dans les entretiens avec les membres du groupe, la plupart de ceux qui ont parlé de la fabrication du savon étaient des femmes, tandis que les hommes parlaient davantage de conflits.

3.4.6 Activités de recherche

Thème de recherche : après avoir mené quelques recherches, le groupe a décidé de se concentrer sur le problème de l'abandon scolaire des filles, qui, selon leur analyse, a généré davantage de conflits familiaux existants.

Pour cette recherche, les membres du GRA ont interrogé des enseignants, des élèves, des parents, la direction de l'école, le comité de gestion scolaire (CGS), les autorités villageoises, les chefs de famille et les parents sans enfants à l'école. Ils ont constaté que le problème de l'abandon scolaire des filles était grave.

Comme le GRA de Maramandougou, ils ont ensuite mené une campagne de sensibilisation sur l'abandon scolaire des filles dans les quartiers du village en filmant des entretiens avec des acteurs clés et des filles qui ont réussi pour créer une courte vidéo qu'ils ont ensuite projetée au grand public. Cette activité a été réalisée avec le soutien technique et logistique de l'équipe du projet.

Le groupe a également décidé de réaliser une activité de médiation, improvisée lors d'une réunion du GRA, sur un conflit de voisins survenu soudainement dans la cité de Manicoura. Et finalement, alors que les discussions se poursuivaient sur une initiative communautaire, l'activité maraîchère a été avortée au profit d'une entreprise féminine de fabrication de savon.

3.4.7 ToC et actions entreprises

La ToC est la même que celle de Maramandougou : la pauvreté pousse les jeunes filles à abandonner l'école et à chercher des revenus dans l'orpaillage. Cela peut à son tour provoquer des conflits au sein des familles et entre elles, car certaines filles reviennent enceintes. Ils ont proposé que si les femmes ont une activité génératrice de revenus, cela les aidera à maintenir leurs filles à l'école et à payer leur trousseau de mariage. Il a été décidé que la fabrication du savon était une bonne activité génératrice de revenus car la demande est forte et la production locale est quasi inexistante. Cette activité peut être exercée en toute saison en quantités contrôlées sans interférer avec les autres activités des femmes, la principale contrainte restant l'approvisionnement en produits manufacturés. Les femmes ont été identifiées parce que, culturellement, ce sont les mères qui sont principalement responsables des frais de scolarité et des trousseaux de mariage des filles.

Lors des entretiens, les membres du groupe ont également parlé de la formation qui leur a été dispensée en matière de gestion des conflits (voir section 1 pour les différents types de formation) et de l'effet qu'elle a eu sur eux personnellement :

Avant, en gestion de conflits, on parle directement aux parties en conflit pour arrêter sans chercher les causes... Le projet vestibule paix m'a permis d'avoir plus d'expérience en gestion de conflits.

(Membre du GRA)

Mon expérience dans ce groupe est une bonne gestion des conflits, j'ai appris la patience et l'humilité à travers les activités mensuelles du groupe.

(Membre du GRA)

3.5 Nougá

Table 3.5 Nougá

Profil des membres du GRA	Nombre de membres : 11 Nombre de membres de la phase de récit : 6 Nombre de moins de 34 ans : 0 Nombre de femmes : 3 Professions : président de la commission des conflits (1) ; mineur et agriculteur (5) ; anciens maires (2) ; femme au foyer (1) ; agriculteur (1) ; mineur (1). Nombre de villages couverts : 5 (Banankoro, Tombola, Djoulafondo, Danga, Samaya)
Réunions	Lieu de rencontres : maison du facilitateur Nombre de réunions de 2020 à 2023 : 53
Thème	Pauvreté

Source : Élaboration propre de l'auteur

3.5.1 Facilitateur(s)

Le groupe de Nougá a rencontré quelques difficultés avec la facilitation. Au départ, c'était le mobilisateur qui essayait de jouer le rôle de facilitateur, sans comprendre que son rôle était de soutenir le facilitateur dans la mobilisation et l'engagement des parties prenantes. Suite aux échanges entre les membres et avec l'équipe IMRAP, le facilitateur (enseignant à la retraite et ancien maire) a pris son rôle d'animateur au sérieux. Il dirigeait les réunions, prenait des notes et rédigeait les procès-verbaux de chaque réunion. La co-facilitatrice était une jeune femme, femme au foyer, mais elle n'a pas assumé ce rôle dans la pratique.

3.5.2 Dynamique interne des réunions

Dès le début, il y a eu des désaccords sur le but et les méthodes utilisées dans ce groupe. Au lieu que le processus de recherche soit utilisé pour recueillir des informations de manière neutre, le mobilisateur (qui a effectué la première tâche de recherche) a donné sa version des événements aux acteurs impliqués dans le conflit. Cela a provoqué un certain désaccord lors de la réunion lorsque le mobilisateur a rendu compte de ses conclusions, certains membres du groupe ont affirmé qu'ils devraient rester plus neutres dans le processus de recherche. Le groupe a ensuite planifié de nouvelles activités de recherche impliquant cette

fois tous les membres, avec des objectifs clairs et des questions de recherche prédéfinies.

L'équipe d'évaluation a rapporté par la suite que les échanges au sein de ce groupe étaient ouverts et respectueux, les décisions étant prises collectivement et démocratiquement. Tous les membres ont pu proposer des actions ou des idées, qui ont ensuite été discutées et choisies par le groupe avant qu'un plan d'activités ne soit élaboré.

Le groupe est connu des autorités coutumières et administratives locales, des groupes de femmes et des groupes de jeunes, qui participent volontiers aux recherches effectuées par le groupe.

3.5.3 Processus d'identification du thème et du problème

Dans un premier temps, le groupe a décidé de se concentrer sur un **conflit foncier** spécifique entre deux villages (Sombo et Banankoro) concernant la propriété d'un site d'orpaillage. Mais le conflit s'est intensifié lorsque d'autres acteurs de médiation (le chef du village) sont intervenus. Les villages sont situés dans deux communes différentes (Nouga et Kaniogo), et la commune de Kaniogo n'a pas voulu se concentrer sur cette question dans son GRA, donc le GRA de Nouga l'a également laissé tomber comme problème. Les liens personnels de deux membres du groupe avec les familles en conflit ont également compliqué la situation.

C'est à la suite d'un atelier inter-GRA organisé par l'IMRAP à Kangaba que ce groupe s'est rendu compte, en écoutant les expériences des autres groupes, qu'il était préférable de changer de thème et de problématique si cela devenait trop difficile à travailler pour une raison quelconque. Le groupe étant bloqué depuis un certain temps sur ce conflit (ci-dessus), à leur retour à Nouga, les membres participants ont convoqué une réunion pour rendre compte de l'activité aux autres membres. C'est lors des échanges sur les enseignements de l'atelier inter-GRA que les membres ont convenu de choisir le thème de la **pauvreté** et d'abandonner le thème de la médiation. L'activité de fabrication de savon a donc été initiée suite aux recherches menées par le GRA sur les causes et les conséquences de la pauvreté dans la localité.

3.5.4 Diversité des membres

Une seule des trois femmes membres du groupe est active. Une autre est fréquemment absente des réunions, tandis que la troisième y participe mais rarement. Il n'y a pas non plus assez de jeunes dans le groupe : l'un d'eux allant inopinément en prison et un autre est tombé malade.

3.5.5 Activités de recherche

Thème de recherche : une fois que le groupe s'est tourné vers la recherche sur la manière dont la pauvreté pouvait conduire à des conflits au sein d'un ménage, ils se sont référés à leur carte systémique pour proposer des pistes pour démarrer leurs activités de recherche. Les membres du GRA se sont entretenus avec des femmes, des jeunes, des hommes, des Tomboloma (police communautaire sur les sites d'orpaillage), des orpailleurs, des chefs de famille, des chefs de village, la mairie et la commission foncière. Ils ont constaté que les conflits au sein du ménage sont généralement liés, d'une part, à l'incapacité financière du mari à subvenir à tous les besoins fondamentaux des membres de la famille, notamment ceux de l'épouse, et, d'autre part, à la fréquentation régulière par l'épouse des sites d'orpaillage en quête de revenus complémentaires. Le groupe a donc décidé d'entreprendre une activité génératrice de revenus pour les femmes.

3.5.6 ToC et actions entreprises

La ToC est un peu différente de celle de Maramandougou et de Manicoura, même si les trois GRA partagent la même action savonneuse : la pauvreté pousse presque toutes les femmes de Nougua à visiter les sites d'orpaillage en quête immédiate d'argent, afin d'assurer leurs propres besoins et ceux du ménage. Cependant, elles sont confrontées à toutes sortes de risques sur les sites d'exploitation aurifère, dont certains provoquent des conflits au sein de leur foyer, notamment entre elles et leurs maris. La solution a été de réduire la fréquentation des sites d'orpaillage par les femmes, en leur permettant d'avoir une autre activité génératrice de revenus pour subvenir à leurs besoins financiers et contribuer à ceux du ménage.

Les activités de fabrication du savon ne se sont pas déroulées de la même manière que pour les deux autres groupes. L'équipe d'évaluation note que les femmes sélectionnées pour la fabrication du savon par les autorités du village n'étaient pas suffisamment motivées et dynamiques. Les bénéfices ont été moins importants à Nougua qu'à Maramandougou et plusieurs cas d'échec dans le processus de production ont été enregistrés.

De plus, des dons de savon étaient faits aux autorités villageoises et aux notables, de sorte que l'argent restant de la vente du savon n'était pas suffisant pour démarrer un autre cycle de production. Les cadeaux étaient à l'initiative des femmes, décidées lors d'une réunion du GRA. Tous les villages de Nougua ont fait de tels cadeaux. Les GRA de Maramandougou et Manicoura ont également offert de tels cadeaux aux autorités villageoises, même si la quantité était moindre par rapport à Nougua (pas à tous les membres de la chefferie traditionnelle). L'objectif principal de ces cadeaux était de tester la qualité du savon, et des cadeaux de savon ont également été offerts à d'autres membres

du GRA et à des femmes dans le même but. Cependant, à Nougua, le savon était de mauvaise qualité et devait parfois être jeté, et la commercialisation n'était pas forte, ce qui a aggravé l'impact des cadeaux sur la rentabilité.

Certains membres ont déclaré avoir appris à devenir plus patients, mais contrairement aux autres groupes, les entretiens avec les membres ont révélé un certain degré d'insatisfaction. Les efforts de médiation des conflits et les activités de fabrication de savon ont été accueillis avec frustration. L'un d'eux a noté que du matériel de fabrication de savon avait été livré par l'IMRAP alors que la récolte des arachides devait avoir lieu, ce qui avait pour conséquence qu'un autre village récoltait sa superficie et qu'il y avait des désaccords entre les villages. Quelques autres ont souligné le manque de ressources adéquates pour la fabrication du savon :

La place de notre groupe dans la commune est réduite car la plupart des membres ne sont pas instruits et nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur des points... ils peuvent faire des choses au niveau du village mais pas au niveau de la commune... ils n'ont pas les connaissances et c'est pour cela que le groupe n'a pas pu résoudre le conflit. Ce n'est pas le fait que le groupe ne fonctionne pas mais il y a des problèmes de compréhension.

(Membre du GRA)

L'idée de la saponification est née... puis nous ne discutons plus des questions de paix dans notre commune au fur et à mesure que nous avançons dans cette direction.

(Membre du GRA)

4. Récit de contribution

Cette section développe un récit de contribution en décrivant comment l'intervention (GRA) a été mise en œuvre et comment elle a contribué à tout changement. Il demande dans quelle mesure le récit est crédible et dans quelle mesure il est étayé par des preuves solides, prenant en compte le rôle des facteurs externes.

4.1 Tous les GRA opèrent dans un contexte où existent de multiples autres mécanismes de médiation

Les entretiens de base et de fin avec les membres du groupe posent plusieurs questions sur l'existence d'autres mécanismes de médiation des conflits dans la localité, il existe donc un bon niveau d'informations détaillées à ce sujet.

Certains des mécanismes de médiation des conflits existants sont les suivants : les griots, qui sont des gardiens traditionnels d'histoires orales utilisant la musique et le chant. Ils sont chargés de conserver les généalogies (naissances, décès, mariages) et sont aussi traditionnellement appelés à résoudre les différends. Selon la nature du litige, un chef de famille, un chef de clan ou un chef traditionnel peuvent également être appelés à intervenir ou à donner des conseils. Plus récemment, après la formation de l'État-nation, les différends peuvent être portés devant les mécanismes formels liés à la mairie ou à la justice. Des groupes de jeunes ou de femmes peuvent être impliqués s'ils font partie du conflit.

De nombreuses personnes interrogées expliquent que les conflits familiaux sont généralement réglés en premier par le chef de famille ou de clan. S'ils ne sont pas résolus, ils pourront être transmis aux chefs traditionnels et/ou aux griots. En cas d'escalade, les litiges seront portés devant la mairie et, en dernier recours, auprès de la police. Une personne interrogée a déclaré que des pots-de-vin sont parfois versés à la mairie en cas de litige. L'équipe IMRAP a recueilli des témoignages de procédures judiciaires très coûteuses pour la population locale et de cas de corruption signalés par les communautés dans le cadre des processus de gestion des conflits aux niveaux municipal et judiciaire.

Chaque mécanisme a une source d'autorité différente : les griots s'appuient sur « nos traditions, nos cultures, nos ancêtres ». En tant qu'« hommes de caste », les griots jouent un rôle essentiel dans la régulation des liens sociaux et la gestion des conflits. Ils étaient considérés comme la mémoire d'un savoir et d'une culture ancestrale. Un membre du GRA a déclaré : « En principe, un

homme de caste ne peut pas demander à une personne de faire la paix et cette personne refuse. Chez nous, peu importe à quel point vous êtes en colère, si un homme de caste vous supplie, vous devez accepter ». Les chefs de village s'appuient sur leur statut de pouvoir et la légitimité de leurs décisions en tant que garants de l'autorité du système de gouvernance traditionnelle. De même, un bâtiment peut être investi de cette autorité : « Le Vestibule fait partie de nos coutumes mandé, tout ce qui se décide dans le Vestibule est irréversible », tandis que la mairie et la justice s'appuient sur l'autorité de l'État.

4.2 En revanche, la légitimité des GRA dans la médiation des conflits repose sur leurs méthodes de recherche et d'analyse

La recherche est le fondement du processus de médiation et des réunions des groupes associés. Particulièrement à Naréna et Balan-Bakama, où la médiation a été choisie comme thème, les membres du groupe identifient un problème, se répartissent des tâches pour recueillir des informations, se rendent dans la communauté pour interroger les gens, puis reviennent faire rapport au groupe. Cette approche a été suivie par les cinq GRA étudiés. L'approche elle-même est adaptable au traitement de tout thème ou problème qui, directement ou indirectement, est lié à un objectif de consolidation de la paix.

De nombreux membres du GRA ont déclaré que les méthodes de médiation du projet étaient très différentes des mécanismes de médiation existants. Le même message est ressorti des cinq études de cas issues des entretiens de référence et de fin, et peut être considéré comme une preuve solide.

Plutôt que de s'appuyer sur l'autorité de l'État ou sur les notions traditionnelles de caste, la méthode du projet s'appuie sur ce que les membres considèrent comme une **collecte d'informations plus objective et indépendante** :

Il existe une différence. Avec le chef du village, nous parlons sur la base de nos coutumes, de nos mœurs et des liens qui existent entre nos parents. Nous disons : « C'est l'ami intime de votre père. Si vous êtes en conflit avec son enfant, l'âme de votre père se mettra en colère contre vous. » D'un autre côté, IMRAP ne traverse pas tout cela. C'est plus intelligent et avec leurs méthodes, si nous les pratiquons, les conflits diminueront ou prendront fin.

(Nouga)

Les hommes de caste, par exemple, interviennent en adressant des propos qui touchent les ancêtres des parties au conflit. Ces acteurs, contrairement au GRA, interviennent sans rechercher les causes du

conflit, ce qui ne fait qu'empirer les choses. Le GRA, quant à lui, mène des recherches sur les causes du conflit et les acteurs impliqués, puis désigne les membres du GRA les mieux placés pour ce type d'intervention. Les acteurs locaux vont dans le sens de la parenté pour résoudre un conflit (i.e. je suis ton père, je suis ton frère, ou je suis ton griot).

(Maramandougou)

La différence entre la gestion des conflits par le GRA est d'y aller étape par étape, contrairement aux acteurs locaux qui souhaitent avoir une réponse immédiate. Cette approche du GRA permet aux deux parties d'y voir clair.

(Maramandougou)

A Naréna, certains membres du groupe comparent ce projet à celui d'une autre ONG, AZHAR. Ils disent,

Ce projet est particulièrement dédié à la paix. Il entreprend des processus de recherche et trouve ensuite une solution durable. Ce n'est pas ainsi que fonctionne AZHAR.

AZHAR est une ONG œuvrant sur la restauration des terres dégradées et la gestion durable des sites miniers à Naréna. Ses activités concernent l'interaction entre les communautés et leur environnement physique – reboisement, restauration des mines d'or et maraîchage – et sont donc sensibles aux conflits. Ainsi, l'ONG prend en compte la sensibilité au conflit et la dimension de médiation communautaire pour atteindre ses objectifs, mais ce n'est pas une ONG de consolidation de la paix en soi. L'équipe du projet IMRAP collabore bien avec AZHAR, et l'animatrice du GRA de Naréna travaille avec cette ONG.

De nombreux membres ont également souligné l'importance de tracer des **chaînes de causalité** dans leur analyse :

La différence est que le groupe évolue en fonction de l'apprentissage des liens de causalité entre les facteurs permettant de résoudre un conflit. Certes le mécanisme traditionnel n'en tient pas compte, mais c'est le même problème.

(Manicoura)

Les expériences que j'ai reçues en tant que membre du GRA sont d'abord des techniques de résolution de conflits, c'est-à-dire que lorsqu'il y a un conflit pour y mettre fin, il faut d'abord rechercher les causes réelles du conflit avec des personnes capables de donner des informations sur le problème, et puis réunir les différentes

parties pour trouver une solution.
(Naréna)

Actuellement, le projet Vestibule de la paix nous a montré une nouvelle façon de gérer les conflits, c'est-à-dire, chercher d'abord les causes du conflit, puis se rencontrer séparément en se mettant d'accord sans que l'autre le sache et ensuite on les rassemble, leur demander d'arrêter le conflit et que cela ne sert à rien de se quereller. Avant, dans la gestion des conflits, on parle directement aux parties en conflit pour arrêter sans en chercher les causes.
(Manicoura)

4.3 Cependant, rechercher les causes profondes n'est pas toujours utile, en particulier lorsque les animateurs ne sont pas spécialement formés pour gérer les traumatismes

C'est généralement le cas dans les situations de conflit armé ou de violence extrême causant de graves traumatismes physiques ou mentaux aux victimes (individuelles ou communautaires). Un membre du GRA a déclaré :

Essayer de creuser trop profondément peut compliquer les choses. Ce sont donc les hommes de caste qui interviennent, non pas en cherchant des causes, mais en faisant pression sur la partie qui a raison, qui peuvent résoudre beaucoup de conflits. C'est la différence.

L'équipe d'évaluation souligne également que la recherche des causes profondes peut, dans certains cas, faire ressortir des blessures ou des vérités enfouies qui, au lieu de favoriser l'apaisement, peuvent aggraver la situation actuelle (de l'avis de certains membres du GRA). Bien qu'elle ne soit pas exclue du projet, l'équipe IMRAP affirme que la recherche des causes profondes peut nécessiter des capacités spécifiques et continues pour anticiper la résurgence de facteurs traumatiques ou éviter l'éveil de sentiments de vengeance. Il peut également y avoir des cas où les acteurs de la médiation d'un conflit, résolu ou non, ne souhaitent pas que les vérités qu'ils ont délibérément cachées ou non, soient révélées, car cela pourrait raviver le feu entre les parties. Cet apprentissage a permis d'inclure le soutien au bien-être psychosocial dans les futures itérations du travail de l'équipe IMRAP.

4.4 L'adhésion au GRA confère également un degré de respect qui, selon les membres, facilite leurs efforts de médiation

De nombreux membres de tous les groupes ont parlé de l'importance du respect dans les activités de médiation des conflits :

Nous avons fait beaucoup de médiation en tant qu'acteurs impliqués dans la gestion des conflits. Mais c'est vous avec cette démarche GRA qui nous avez mis en lumière aux yeux des communautés.
(Manicoura)

Les activités du GRA m'ont permis d'être une personne connue, de m'épanouir.
(Manicoura)

Je fais de mon mieux pour prévenir les conflits. Je suis devenu un homme respecté dans la localité, je suis reçu à chaque fois que j'interviens dans toute la commune.
(Maramandougou)

En tant que premier membre du groupe, les gens me respectent, en particulier les nouveaux membres.
(Manicoura)

Cela change mon comportement, d'abord les gens ont du respect pour moi, ce respect doit me permettre de ne pas me mêler de futilités. Cela m'a permis de me contrôler, de me contrôler pour des actes inutiles.
(Naréna)

L'équipe MEL suppose que le respect que certains membres du GRA ressentent après avoir été impliqués dans le projet est lié à son principe de neutralité ; l'inclusion de personnes de tous les niveaux sociaux (y compris certaines qui ont déjà de l'autorité) ; la famille proche et les associés remarquent leur changement de comportement.

Le respect peut aussi avoir été conféré par les lieux de réunion des GRA, qui étaient tous dotés d'une certaine autorité : l'Office national de l'agriculture (1) ; la mairie (2) ; la maison du facilitateur (2) où le facilitateur est déjà une figure faisant autorité dans la communauté.

4.5 Le projet avait une stratégie consistant à s'engager auprès des autorités existantes, à la fois dans la communauté et en les invitant à devenir membres du groupe

Dans les cinq cas, de nombreux membres du groupe jouissaient déjà d'un certain degré d'autorité au sein des communautés dans lesquelles ils étaient basés. À en juger par les professions exercées par les membres du groupe, quelque 23 des 44 membres des cinq groupes pourraient être considérés comme des leaders communautaires (52 pour cent des participants du GRA). Il semble que Manicoura et Naréna soient deux groupes majoritairement constitués de leaders communautaires.

Dans la dynamique du groupe GRA, **le fait d'avoir des participants dotés d'une certaine autorité a parfois aidé**. Par exemple, à Balan-Bakama, il y avait des tensions entre certains membres du groupe, et l'un des membres du groupe qui disposait d'une certaine autorité (en tant que conseiller municipal) est intervenu pour soutenir l'animateur du groupe afin d'aider à apaiser les tensions.

Dans d'autres exemples, il est devenu évident que les **personnes jouissant d'une autorité ou d'un statut existant** (statut élevé, sexe, niveau de connaissances, degré de responsabilité sociale et d'implication) **monopolisaient le temps de parole**. Avec l'expérience, certains animateurs ont su bien gérer cela en utilisant la méthode GRA pure (ex. Maramandougou) ; d'autres ont dû combiner la méthode traditionnelle de répartition du temps de parole avec la méthode GRA (ex. Balan-Bakama, Manicoura). Cela n'a pas dérangé les membres, car ils n'y ont pas vu un obstacle à la liberté de parole, et personne n'a été interrompu dans son discours par une quelconque considération. Cependant, pour certains membres, le temps de parole était un peu court (par exemple les femmes en général, les jeunes parfois) et variait selon les réunions et les sujets abordés. Les jeunes animateurs avaient des difficultés particulières à répartir le temps de parole si une personne de statut supérieur parlait trop.

D'autres efforts ont également été déployés par le groupe pour **interagir avec les autorités existantes**, qu'elles soient formelles ou informelles. Par exemple, immédiatement après leur retour de l'atelier d'analyse de récits, certains participants ont rapporté leur expérience dans différents lieux, notamment au Tomboloma, au grin, à la mairie et chez le chef du village. Un Tomboloma est un groupe de sécurité communautaire et de gestion des conflits associé à un site d'orpaillage, et un grin est un lieu de rencontre où les hommes plus âgés boivent du thé et discutent. Il y a également eu beaucoup d'engagement avec les chefs de village lorsque l'équipe du projet est arrivée sur place et a constitué les groupes.

Le fait d'avoir des personnes faisant autorité parmi les membres du groupe a probablement déjà contribué à conférer une légitimité au groupe.

L'équipe d'évaluation affirme également avoir veillé à ce que les membres du groupe puissent avoir accès aux personnes impliquées dans le conflit ou aux personnes pouvant donner accès aux documents à la mairie. Deux des cinq groupes se sont réunis à la mairie même.

Cela aurait pu également contribuer à garantir que les **dirigeants locaux ne soient pas menacés par l'intervention du projet** en le considérant comme une concurrence pour leur autorité, bien qu'il n'y ait aucune preuve pour étayer cette idée.

Cependant, l'inclusion de **personnes détenant une autorité n'a pas bien fonctionné** lorsque les dynamiques conflictuelles de la communauté au sens large ont infiltré le groupe via ses membres. À Balan-Bakama, le groupe lui-même est devenu politisé puisque deux des membres du groupe (un facilitateur et un militaire à la retraite) étaient eux-mêmes impliqués dans un conflit plus large au sein du village. Cela a rendu difficile l'accord dans les discussions et de nombreux autres membres ne se sont pas sentis libres de s'exprimer.

4.6 Il y a également eu une interaction entre le GRA et la communauté dans son ensemble, au-delà de ceux qui détiennent l'autorité

Les projets communautaires de fabrication de savon et de construction d'un Vestibule ont été convenus et discutés au sein du GRA et entre le GRA et les communautés au sens large.

Les communautés au sens large ont été consultées en organisant une assemblée générale avec des représentants de chaque village – un minimum de trois personnes par village (un jeune, une femme, un conseiller de village pour les hommes).

La communauté a également été largement impliquée dans les activités du GRA à travers les entretiens sur les activités de recherche détaillés ci-dessus pour chaque GRA.

4.7 La confiance s'est développée au sein du groupe grâce à une interaction préalable dans la collecte de récits mais également à travers les relations avec l'équipe du projet

L'équipe d'évaluation a observé qu'il y avait globalement un plus grand **sentiment de confiance entre les membres du groupe qui avaient participé aux activités précédentes de collecte et d'analyse des récits**. Cela s'est manifesté par le degré d'engagement à faire du processus un succès, la bonne collaboration dans la répartition des tâches, la qualité des délibérations dans les discussions et le maintien du contact en dehors des réunions de groupe.

Lors des entretiens, certains membres du groupe ont déclaré qu'ils considéraient **le reste du groupe comme digne de confiance** : « Tous les membres sont des personnes dignes de confiance » et « J'apprécie vraiment leurs choix car ce sont des personnes dignes de confiance ».

La qualité de l'interaction entre les membres du groupe et l'équipe du projet a également joué un rôle dans l'augmentation de la confiance au sein du groupe. L'équipe d'évaluation a remarqué qu'une partie de la confiance accrue parmi les membres qui avaient participé à l'analyse de récits était également liée à leur familiarité avec l'approche et l'esprit du projet, et qu'ils étaient plus à l'aise avec l'équipe du projet que les membres qui l'avaient rejoint après la phase de collecte et d'analyse de récits. Cependant, après six mois de fonctionnement du groupe, l'équipe d'évaluation a observé que cette confiance mutuelle s'était également étendue aux nouveaux membres, comme en témoigne leur capacité à s'exprimer et à recevoir des opinions différentes lors des discussions. Cela a également permis de réfléchir sur leurs activités et leur capacité à adapter les plans.

Quelques membres du groupe ont également parlé de leur sens des responsabilités dans la médiation des conflits en raison de la confiance qui leur a été témoignée par l'équipe du projet en les invitant à devenir membre du groupe :

Je suis dans une position où je dois tenir un engagement. Le travail qui m'a été confié, qui est de résoudre les conflits, je dois être capable d'y répondre pour qu'on ne me dise pas que je ne fais pas bien mon travail.

Les membres ont également fréquemment évoqué **la confiance en relation avec la confiance que la communauté leur accorde** désormais pour s'impliquer dans la médiation des conflits :

J'ai eu un grand changement lorsque je suis devenu membre du GRA. Cela m'a également permis d'être une personne de confiance dans ce travail. Parce qu'il y avait des gens qui ne me faisaient pas confiance mais grâce au travail que j'ai fait dans le GRA ces dernières années, quand ils l'ont vu, j'ai eu leur confiance. Cela m'a permis d'avoir d'autres métiers différents qu'au GRA dans le village.

Le contexte dans lequel se développe la confiance, cruciale pour les activités de médiation des conflits, est également lié au degré de diversité géographique représentée dans les groupes. À Manicoura, le groupe ne représentait qu'un seul village et, comme tous les membres du groupe se connaissaient déjà, la confiance et la collaboration se sont imposées facilement. Mais même lorsque les groupes représentaient plusieurs villages, certains (par exemple Naréna) travaillaient mieux ensemble que d'autres (par exemple Nougá) car ils occupaient le même espace culturel et territorial.

De toute évidence, dans un cas comme Balan-Bakama, où les membres eux-mêmes étaient impliqués dans un conflit, cette dispute a eu un impact négatif sur les niveaux de confiance au sein du groupe, comme en témoignent la qualité conflictuelle de leurs discussions et leur difficulté à trouver des solutions consensuelles.

4.8 Certains membres du groupe ont apprécié les efforts de l'IMRAP pour comprendre et s'impliquer dans leur contexte local

En comparant ce projet avec un autre qui était auparavant actif dans la même localité (AZHAR), un membre a déclaré :

La différence entre ce projet et « le Vestibule de la Paix » est qu'IMRAP a d'abord cherché à nous connaître et à comprendre notre communauté avant de commencer les travaux... vous avez d'abord fait des recherches sur nous et notre communauté.

Un autre membre du groupe a déclaré :

Au début, IMRAP s'est rendu dans tous les villages pour saluer les chefs de village et présenter le projet. IMRAP n'est plus un étranger ici, si les membres du GRA travaillent avec les membres de la communauté, le travail sera bien fait.

4.9 L'inclusion des femmes en tant que co-facilitatrices n'a pas toujours fonctionné sans heurts

Les cinq groupes étudiés ici ont commencé avec des femmes comme co-facilitatrices, mais au fil du temps, elles n'ont pas beaucoup évolué dans leur rôle de contribution à la facilitation. À Balan-Bakama, la facilitatrice n'a pas du tout participé à la facilitation. À Nougua et Manicoura, les facilitatrices n'ont pas beaucoup participé non plus. Mais aucune d'entre elles n'a été remplacée par son groupe, les principaux facilitateurs leur ayant délégué d'autres tâches d'organisation et de mobilisation des femmes. Ceci malgré les efforts de l'équipe du projet et de certains membres du groupe, et cela reflète l'expérience des femmes en tant que facilitatrices dans d'autres GRA non inclus dans ce rapport d'étude de cas.

Cependant, il existe également des exemples de facilitation réussie par des femmes. À Maramandougou et Naréna, les animatrices ont largement contribué à la facilitation, continuant à jouer leur rôle au même titre que les animateurs masculins. Elles sont leaders d'associations de femmes, alphabétisées – l'une en bamanankan (Maramandougou) et l'autre en français (Naréna) –, elles ont du charisme et collaborent fréquemment avec des ONG. La facilitatrice de Naréna est conseillère auprès de sa municipalité locale.

L'équipe d'évaluation pense que le contexte de Naréna a pu jouer un rôle car il s'agit d'une zone relativement urbaine où les femmes et les jeunes ont plus de confiance pour parler devant les aînés que dans les zones plus rurales où se trouvent les autres groupes. Or, le GRA de Naréna était en réalité composé de personnes originaires non seulement de la zone urbaine de Naréna mais également de personnes vivant en dehors de la zone urbaine. En outre, en comparaison, il existe d'autres GRA dans les zones rurales où les femmes étaient également actives dans les discussions des réunions. Plutôt que d'analyser les différences en termes d'urbain ou de rural, l'équipe MEL pense que le dynamisme d'une commune peut être une meilleure façon de conceptualiser différents contextes. Naréna peut être considérée comme une commune très dynamique en termes de terre, d'or, d'ONG, de politique et de commerce, ce qui rend ses habitants plus mobiles et interactifs que d'autres zones, encourageant la collaboration et la confiance en soi.

Néanmoins, tout cela semble montrer que même lorsque des encouragements et un soutien sont apportés par le personnel du projet et les membres du groupe, le simple fait de confier des postes à responsabilité aux femmes ne fonctionne pas automatiquement. Cela dépend plutôt de leurs compétences existantes.

4.10 De nombreuses femmes ont gagné en confiance en travaillant dans leur propre espace de fabrication de savon plutôt qu'en méditant les conflits

Certains membres du groupe ont expliqué que **les femmes ne s'impliquent normalement pas dans la médiation des conflits**, sauf lorsque cela les concerne directement :

Les conflits familiaux sont généralement gérés par la chefferie traditionnelle... elles font souvent appel aux conseillers communaux, aux femmes et aux jeunes pour des séances d'échanges à la mairie sur les problèmes de la commune ; il y a toujours une réelle inclusivité dans les affaires communales.

Il est rare que les femmes participent aux conflits fonciers agricoles, mais elles peuvent témoigner.

Lors des entretiens, de nombreuses femmes étaient satisfaites du petit plus que leur apportait la fabrication du savon, et il a été observé dans d'autres groupes de Kangaba que la fabrication du savon favorisait l'interaction des femmes dans le village où il y avait parfois des conflits.

Dans les trois groupes impliqués dans la fabrication du savon parmi les cinq études de cas, l'équipe d'évaluation a noté leur grand intérêt pour l'activité. Cela incluait leur capacité à se souvenir des détails de la production, à prendre des notes, à demander des documents supplémentaires à l'équipe du projet et à interroger le formateur. Les femmes étaient généralement plus bruyantes et confiantes lors des réunions sur la fabrication du savon que lors des discussions sur la médiation.

Il est à noter que si les hommes interrogés ont souvent mentionné la fabrication du savon, les femmes interrogées ont parlé beaucoup moins fréquemment de la médiation des conflits que les hommes, ayant plutôt tendance à se concentrer sur la fabrication du savon.

Dans le contexte de Nougua, la fabrication du savon a été une expérience moins positive, comme indiqué dans la section Nougua ci-dessus, provoquant même des frustrations entre les membres et entre les villages. Selon l'une des personnes interrogées, cela pourrait être dû au fait qu'une membre féminine clé a été appelée loin de chez elle juste au moment où la formation devait commencer. Une autre femme a été invitée dans le groupe pour la remplacer, mais sans consultation de l'ensemble du groupe, ce qui a provoqué des désaccords. L'équipe du MEL constate que la fabrication du savon à Nougua était

tout simplement mal organisée, et ne maîtrisait pas la fabrication et la commercialisation en raison de la faible cohésion et du faible intérêt des femmes choisies dans certaines unités. Nougua est aussi une zone de forte tension autour de l'orpaillage.

5. Conclusion

Nous avons présenté les résultats de l'analyse interne et de l'analyse croisée de cinq des dix GRA qui faisaient partie du processus SAR mis en œuvre dans le cercle de Kangaba. Kangaba a été choisi comme premier lieu de mise en œuvre du processus SAR en raison des niveaux de conflit relativement faibles qui ont permis à l'ensemble de l'équipe de partenariat de travailler ensemble, de sorte que l'équipe IDS a pu modéliser la méthodologie dans son contexte.

L'échantillon de cinq GRA a été choisi pour maximiser l'apprentissage sur la base des critères suivants : orientation thématique, membres, orientation géographique, efficacité du passage de l'analyse à l'action, et type et force de la facilitation. L'analyse présentée a permis d'examiner **comment les GRA fonctionnent, pour qui et ce qu'ils réalisent au niveau individuel et au niveau du groupe.**

La théorie du changement initial du processus local SAR supposait que l'analyse collective des récits de vie permettrait de mieux comprendre la dynamique des conflits locaux et aiderait les participants à identifier eux-mêmes des points d'entrée pour leurs propres actions de consolidation de la paix. Il supposait également que les dirigeants locaux seraient impliqués tout au long de la mise en place et de la mise en œuvre des GRA, ce qui aiderait les participants à se sentir valorisés et, à son tour, renforcerait leur engagement dans le processus des GRA, les amenant à ressentir un sentiment de responsabilité collective et les motivant à prendre des mesures collectives. Nous avons également émis l'hypothèse que les actions des GRA viseraient directement à réduire les conflits dans les zones de projet et que le fait de partager les résultats des actions avec un grand nombre d'acteurs locaux renforcerait la confiance dans le processus et, à terme, créerait des attitudes plus favorables à la gestion des conflits locaux.

Le récit de contribution confirme que l'analyse des récits de vie a permis aux GRA d'identifier des points de départ pour leur propre recherche. Un certain nombre de groupes ont toutefois modifié leur orientation thématique, notamment après que leurs recherches ont montré qu'il serait difficile d'aborder rapidement le sujet spécifique par le biais de leurs propres actions. Dans l'un des cinq groupes, les participants ont eu du mal à établir des liens avec l'analyse causale initiale, ce qui a constitué un obstacle à l'élaboration d'un ToC destiné à stimuler l'action. Les données relatives à l'élaboration des théories de changement montrent que cette étape du processus GRA est un mécanisme important qui permet aux groupes de revenir sur l'analyse causale initiale de la dynamique du système et de donner l'impulsion nécessaire à l'action.

Les données montrent également que l'inclusion des participants de la phase d'analyse dans la phase GRA a été importante pour instaurer la confiance, ce

qui est fondamental pour un engagement et une facilitation significatifs de la part d'une diversité d'acteurs au sein des GRA. En outre, l'analyse causale en tant que méthode d'exploration et de compréhension de la dynamique des conflits a été appréciée en tant que telle par les membres individuels des GRA, même dans les cas où le GRA n'a pas atteint un niveau élevé d'action collective. Le fait que la valeur de l'analyse causale initiale des récits continue à se développer tout au long du processus GRA ne faisait pas partie du ToC initial, qui prévoyait que le principal résultat de l'analyse serait une nouvelle compréhension de la dynamique du conflit.

Les études de cas confirment que l'engagement continu des chefs de communauté dans le processus des GRA a conféré une légitimité aux groupes, ce qui a constitué un mécanisme important pour les groupes dans les activités de médiation des conflits qu'ils ont entreprises. L'engagement des chefs a également eu pour effet d'atténuer le sentiment d'être menacé par la nouvelle approche de la médiation apportée par les GRA. Cependant, lorsque la dynamique de conflit de la communauté au sens large s'est infiltrée dans les GRA par l'intermédiaire de ses membres, l'inclusion des chefs est devenue un obstacle au bon fonctionnement du GRA. Cela renforce l'idée partagée par certains participants selon laquelle c'est l'impartialité des GRA qui a renforcé leur légitimité, ce qui leur a permis, dans certains cas, d'entreprendre des actions d'envergure à l'échelle de la commune pour renforcer les mécanismes locaux de médiation des conflits, comme le montre le Vestibule facilité par la GRA de Naréna.

Pour ce qui est de la motivation des GRA à passer à l'action, la qualité de la facilitation, qui permettait de naviguer dans la dynamique du pouvoir, était un facteur contributif évident. La stratégie consistant à faire appel à un facilitateur et à une facilitatrice n'a pas fonctionné dans tous les cas. Ce qui a permis aux femmes de jouer un rôle plus actif dans la facilitation semble avoir été un mélange de leurs propres capacités, de leur expérience antérieure et du fait qu'elles se trouvaient dans un contexte décrit par l'équipe locale comme "dynamique", ce qui suggère une plus grande possibilité de collaboration et d'engagement de la part des femmes. L'hypothèse initiale d'un sens de la responsabilité collective comme moteur de l'action n'a pas été directement confirmée. Au contraire, les GRA qui disposaient d'un plan clair, étayé par une théorie de changement logique s'appuyant spécifiquement sur les recherches effectuées par le groupe, semblaient mieux capables de passer à l'action. Il est également important que le groupe agisse sur une question directement liée à leur vie. Les femmes étaient notamment motivées par les activités de fabrication de savon, qui leur offraient une occasion directe de soutenir leurs propres moyens de subsistance, plutôt que par la médiation des conflits, dont elles sont généralement exclues.

Les résultats de la méthode des études de cas dans le cadre de la conception de l'analyse de la contribution seront combinés avec les résultats d'autres méthodes qui explorent l'efficacité des actions GRA, ainsi que leurs actions directes et indirectes sur les voies locales de la paix. La synthèse de tous les résultats de l'évaluation sur le fonctionnement du processus SAR à Kangaba sera présentée dans des rapports ultérieurs.

Bibliographie

Apgar, M. et Alamoussa, D. (à paraître) 'Evaluating Systemic Action Research as a Participatory Peace-Building Intervention in Mali'

Apgar, M. et Snijder, M. (2021) **Finding and Using Causal Hotspots : A Practice in the Making**, IDS Opinion, blog, 15 Septembre (consulté le 26 mars 2024)

Apgar, M. ; Hernandez, K. et Ton, G. (2020) '**Contribution Analysis for Adaptive Management**', *Briefing Note*, London : ODI (consulté le 24 mars 2024)

Bradbury, H. (2015) 'Introduction : How to Situate and Define Action Research', in H. Bradbury (ed.), *The SAGE Handbook of Action Research*, 3rd ed., Thousand Oaks CA : SAGE Publications

Burns, D. (2021) 'The Role of Collective Analysis in Generating Ownership and Action in Systemic Action Research', dans D. Burns, J. Howard et S.M. Ospina (eds), *The SAGE Handbook of Participatory Research and Inquiry*, Thousand Oaks CA : SAGE Publications

Burns, D. (2007) *Systemic Action Research*, Bristol : The Policy Press

Gray, S. et Burns, D. (2021) 'Local Agency, Adaptation, and Vertical Integration of Bottom-Up Peacebuilding : Reflecting on Systemic Action Research in Myanmar', *Peacebuilding* 9.1 : 15–39

Mayne, J. (2015) 'Useful Theory of Change Models', *Canadian Journal of Program Evaluation* 30.2 : 119–42

Mayne, J. (2008) '**Contribution Analysis : An Approach to Exploring Cause and Effect**', *ILAC Brief* 16, Institutional Learning and Change Initiative (consulté le 24 mars 2024)

Oosterhoff, P. et Burns, D. (2020) 'Systemic Participatory Action Research and Learning within Large-Scale Operational Programs to Eradicate Bonded Labor in India', *International Review of Qualitative Research* 13.2 : 140–59

Secretariat General du Gouvernement (2023) **Decret N°2023-0401/PT-RM du 22 juillet 2023 : Portant Promulgation de la Constitution** (consulté le 10 avril 2024)



Produire une recherche de renommée mondiale, qui contribue à transformer les savoirs, les actions et les directions en vue d'un développement mondial plus équitable pour les générations à venir.

Institute of Development Studies
Library Road
Brighton, BN1 9RE
United Kingdom
+44 (0)1273 606261
ids.ac.uk

Charity Registration Number 306371
Charitable Company Number 877338
© Institute of Development Studies 2024